

Patrick TRAUBE

**TROIS PIECES POLICIERES
EN UN ACTE**

TOTO LE ZERO

NUIT BLANCHE

DERNIER TANGO

C.D.R.S.
Collection "Théâtre-suspense"

TOTO LE ZERO

Pièce policière en un acte

Madeleine a disparu. Dans l'espace clos de leur villa, Charles, son mari et Flora, sa soeur, se font un sang d'encre. Soudain, dans le silence de la maison, le téléphone...

NUIT BLANCHE

Pièce policière en un acte

Par une claire soirée d'été, Fabien quitte le domicile conjugal et vient se réfugier chez Blanche. C'est le début d'une longue nuit ... qui ne finira pas bien, pas bien du tout.

DERNIER TANGO

Pièce policière en un acte

Olga a le blues. Elle attend. Elle attend que Ludovic se décide, qu'il se décide à faire valser sa triste vie. Pour tuer l'attente, elle danse. Olga danse le tango. Mais le tango, c'est la danse du diable, l'étreinte de l'amour et de la mort!

Ces pièces sont des oeuvres de fiction. Toute ressemblance avec une personne ou une situation réelle serait fortuite.

Dépôt légal: D/2005/1383/3

Impression: ARTIGRAPH s.a. Avenue G.Truffaut 42 - B.4000 LIEGE

Patrick TRAUBE

T O T O L E Z E R O

Pièce policière en un acte

Cette pièce a été créée en 1995 par le G-Théâtre (Mons)
dans une mise en scène de Patrice Dametto,
avec Edouard Procureur, Marie-Noelle Mortier, Patrick Traube.

*“Au théâtre, c’est tout simple: tu t’assieds dans le noir
et tu écoutes la lumière.” (Christian BOBIN)*

PERSONNAGES:

CHARLES Chef d’entreprise (60 ans)
MADELEINE Son épouse (55 ans)
FLORA Sa belle-soeur (50 ans)
FRANZ Ami de Charles, commissaire à la P.J. (60 ans).
Un homme.

*L’action se situe à Vaucresson (banlieue parisienne) dans le salon d’une villa cossue.
Nous sommes chez Charles JOUBERT.*

Rideau fermé (Voix off radio):

" Vous êtes à l'écoute de France-Inter. Au micro, André Bonaventure. On est toujours sans nouvelles de l'évadé de la prison de Fresnes. Vittorio Gambi, surnommé "Toto le zéro", condamné pour plusieurs hold-up et escroqueries, y purgeait une peine de quinze ans de réclusion. Pour rappel, ce truand célèbre doit son surnom à un modus operandi qui avait fait sa notoriété, la falsification des chèques volés. Il abusait les banques en ajoutant des zéros au montant des chèques avant de les encaisser. La Gendarmerie Nationale a déployé un important dispositif sur l'ensemble du territoire et élevé des barrages aux frontières. Selon les autorités judiciaires, Toto le Zéro chercherait à quitter l'Hexagone pour trouver refuge sous des cieux plus cléments.

A l'étranger, nos voisins belges viennent de mettre un terme à leur réforme constitutionnelle en votant dans les deux chambres du Parlement les "accords de la Saint Michel". La Belgique est à présent un état fédéral constitué de trois régions, la Wallonie, la Flandre et la région de Bruxelles-Capitale. Le premier ministre a reçu la presse et a exprimé auprès des journalistes "

SCENE 1. CHARLES - FLORA

La pièce est plongée dans la pénombre de la nuit tombante. Seuls quelques candélabres sont allumés. Un homme est assoupi dans un fauteuil.

Une femme entre. Elle tient une arme. A pas de loup, elle s'approche de l'homme endormi. La sonnerie du téléphone retentit. L'homme sursaute, se précipite sur le téléphone et décroche fébrilement.

CHARLES. Charles Joubert! Non monsieur, vous n'êtes pas au Crédit Nantais. Vous avez composé un mauvais numéro..... Non... Non, je ne suis pas le directeur du service commercial. Je vous répète que vous avez ... Comment? ... Non, monsieur, je ne connais pas le numéro du Crédit Nantais (*Il raccroche*). Abruti! (*Remarquant soudain l'arme*) Qu'est-ce qui te prend? ... Holà! Je t'ai posé une question.

FLORA Il y a deux balles dans le chargeur. J'ai pensé ...

CHARLES Tu penses trop. Ca suffit. Donne-moi ça

Il s'empare de l'arme et la fait disparaître dans un tiroir. Il arpente la pièce de long en large.

FLORA. Assieds-toi Charles, de grâce. Assieds-toi! Tu me donnes le tournis.

CHARLES. L'obscurité m'énerve. Et puis aussi ce maudit téléphone. Chaque fois qu'il sonne ...

FLORA. Je sais. Il faut garder notre sang-froid. Il le faut. Maîtrise-toi!

CHARLES Tu n'as que ce mot-là en bouche. Maîtrise-toi Charles! Garde ton sang-froid, Charles! Il faut raison garder, Charles!

FLORA Madeleine est ta femme, mais elle est aussi ma soeur.

CHARLES. Je n'ai pas ton flegme. Désolé! Tout ceci me dépasse.

FLORA. (*Se dirigeant vers le petit bar*) Tu veux boire quelque chose?

CHARLES Non!

FLORA Comme tu voudras! (*Elle se sert un verre, tandis qu'il se dirige vers la fenêtre*) ... Jouer la sentinelle ne le fera pas venir plus vite.

CHARLES. Il est plus de 19H00.

FLORA. Il ne t'a pas donné d'heure précise. ... Il t'a parlé tout de même. Qu'est-ce qu'il a dit?

CHARLES. "Je boucle un rapport assommant qui me vissera à mon bureau une bonne partie de la journée. J'arrive dès que je peux". Voilà!

FLORA. Alors il est en chemin. La Porte de Saint-Cloud dans le sens Paris-banlieue, tu sais ce que c'est.

CHARLES. Sers-moi un alcool, s'il te plait.

FLORA. Faudrait savoir! ... Tu as une préférence?

CHARLES. Ce qui te tombe sous la main.

FLORA. Alors, ce sera comme moi. (*Lui servant un verre*) ... Gardin, tu l'as prévenu?

CHARLES. Hein?

FLORA. As-tu prévenu Gardin que tu n'irais pas à l'usine cette semaine?

CHARLES. Bien sûr.

FLORA. Et?

CHARLES. Et, quoi?

FLORA. Ca ne l'a pas surpris? Je ne sais pas, moi. Il n'a pas posé de question?

CHARLES. Il a eu toutes les peines du monde à masquer son plaisir. Jouer au big boss, c'est son trip ... J'ai dit quelque chose de drôle?

FLORA. "Big boss", "trip" On n'est pas gêné de voir que tu travailles avec de jeunes loups.

CHARLES. Les jeunes loups ne travaillent pas. Ils "bossent" ou alors ils font leur "job".

FLORA. Tu lui as parlé de ... Enfin, de Madeleine?

CHARLES. Je lui ai balancé une vague histoire de succession à régler, en province.

FLORA. Il t'a cru?

CHARLES. Ce garçon a appris à croire ce qu'on lui dit de croire.

FLORA. Tu ne l'aime décidément pas beaucoup

CHARLES. Il me le rend bien. De toute façon, je ne demande pas à mes collaborateurs de m'aimer, mais de m'obéir.

FLORA. Et de te craindre. Ca, c'est ton trip, Charles Joubert. Et là, tu n'as pas changé.

CHARLES. Changer? C'est quoi, ça, changer?

FLORA. Oui. C'est bien ce que je disais.

On entend un coup de klaxon

CHARLES. Le voilà! (*Se précipitant vers la fenêtre*) C'est lui ... (*A quelqu'un dans la rue*) Entre Franz, la grille est ouverte, la porte aussi.

FLORA. (*Faisant subrepticement disparaître le verre d'alcool qu'elle s'était servie*) J'espère qu'on n'aura pas à le regretter. ... Ben, oui! C'est peut-être ton ami, mais c'est aussi un flic.

CHARLES. C'est pour ça qu'on l'a appelé, figure-toi. Nous étions d'accord. De toute façon, dans un mois, il passe la main. Et puis, il est trop tard pour faire marche arrière. Il est là.

FLORA. Charles!

CHARLES. Oui?

FLORA. Ne parle pas... Enfin, ne dis rien à propos ... du pistolet.

Entre Franz

SCENE 2. CHARLES - FLORA - FRANZ

CHARLES. Te voilà, enfin.

FRANZ. J'ai fais au plus vite.

CHARLES. Je ne sais plus que faire.

FRANZ. Bonsoir Charles. Flora!

FLORA. Bonsoir Franz.

FRANZ. Tu n'as pas bonne mine. (*A Charles*) Toi non plus.

FLORA. Mets-toi à l'aise. Donne-moi ton pardessus.

CHARLES. Nous n'avons pas fermé l'oeil de la nuit.

FRANZ Je suis venu à titre officieux, Charles. Mon service ne s'occupe pas des disparitions. Et tu connais la Grande Maison. Une ruche cloisonnée; chacun son alvéole.

CHARLES. Merci d'être venu.

FRANZ Sans ce maudit rapport, je serais arrivé plus tôt. Dis donc, on entre chez toi comme à la Samaritaine. C'est l'habitude?

CHARLES C'est à cause de lui.

FLORA Il a exigé que la porte du bas soit déverrouillée.

CHARLES Il veut pouvoir entrer dès qu'il le décidera.

FLORA Il attend la nuit pour éviter de se faire repérer, c'est certain.

FRANZ Astucieux! Je reconnais la méthode. Après dix ans de cabanon, Toto le Zéro n'a pas perdu la main. Dans son genre, c'est un grand seigneur.

CHARLES Si Madeleine m'avait écouté à l'époque, nous n'en serions pas là.

FRANZ Madeleine était notre unique témoin à charge. Sans son témoignage, nous n'aurions jamais pu le coincer.

CHARLES Oui. Seulement il s'est décoincé, le bougre.

FRANZ. Nous l'aurons, Charles. J'en fais le serment. Il a commis une bévue. Et sa menace, c'est du bluff. Il n'a aucun intérêt à faire du mal à Madeleine.

FLORA Dieu t'entende!

CHARLES Dieu est sourd.

FRANZ Quand as-tu constaté sa disparition?

CHARLES. Hier matin, mais je ne me suis pas inquiété tout de suite.

FRANZ Raconte-moi.

CHARLES Je t'ai déjà tout expliqué au téléphone.

FRANZ (*Sortant son calepin de sa poche*) Reprenons depuis le début, tu veux?

CHARLES Je te l'ais dit. Elle a quitté la maison peu avant dix heures pour se rendre chez sa coiffeuse. A quinze heures, elle n'était toujours pas rentrée.

FRANZ (*Notant*) Dix heure, quinze heure ...

CHARLES J'ai pensé à un accident, à un malaise. J'ai téléphoné à la coiffeuse qui m'a dit ne pas l'avoir vue.

FRANZ Tu as appelé les hôpitaux?

CHARLES Bien sûr!

FRANZ La brigade de Vaucresson?

CHARLES Rien de ce côté.

FRANZ Elle avait pris sa voiture?

CHARLES Elle aime la marche et il n'y a que le parc à traverser. C'est là que les choses ont dû se passer.

FLORA Il surveillait ses déplacements depuis plusieurs jours. Il attendait le bon moment.

FRANZ C'est tout de même étrange!

CHARLES Quoi donc?

FRANZ Se sachant menacée, Madeleine n'a pas hésité à traverser seule le parc de la Malmaison.

FLORA Tu la connais, Franz. Elle ne voulait pas céder à la menace. Trop fière! Pas question de modifier quoi que ce soit à ses habitudes quotidiennes.

FRANZ C'est vrai. Elle a toujours aimé les défis.

FLORA Je te sert un cognac?

FRANZ Volontiers Flora, merci ... Quand a-t-il téléphoné?

CHARLES Je te l'ais dit. Ce matin.

FRANZ Et il veut vingt millions.

CHARLES En liquide, dans une valise.

FRANZ Joli pactole! De quoi s'offrir une retraite confortable sous les tropiques. Il y a des moments où je me demande si j'ai fait le bon choix ... Ben oui! Ce n'est pas avec mon salaire de commissaire divisionnaire, que ... Comment dois-tu la lui remettre?

CHARLES Hein?

FRANZ La valise, comment dois-tu la lui remettre?

CHARLES Je ne dois pas la lui remettre. Je dois la tenir à sa disposition. Il viendra se servir lui-même, ton grand seigneur.

FRANZ Ici!

CHARLES Ici.

FRANZ Quand?

FLORA (*Lui servant un cognac*) Aujourd'hui. Comme dans quatre heures il sera minuit, l'attente ne sera pas longue.

FRANZ C'est à toi qu'il a parlé, Flora?

FLORA Non. C'est Charles qui a décroché le téléphone.

FRANZ Bien! Puisque Lagardère vient à nous, nous n'irons pas à Lagardère. Tu as fait ce que je t'ai dit ?

CHARLES (*Il extrait une valise d'un placard*) Fermée à clef et bourrée de vieux journaux. J'ai suivi tes instructions à la lettre.

FRANZ Parfait! La clef?

CHARLES Voici.

FRANZ (*Essayant avec difficulté d'ouvrir la valise*) Bon sang, Charles, fais un peu de lumière, je n'y vois rien.

FLORA Désolé, Franz. Nous sommes sans électricité depuis ce matin.

FRANZ Il ne manquait plus que ça. Panne de secteur?

CHARLES Sabotage au sécateur ... (*Il se dirige vers la fenêtre et invite Franz à l'y rejoindre*) Regarde là ... Dans l'encoignure de la maison et du garage.

FRANZ Il fait presque nuit, tu sais.

CHARLES Regarde bien, à quelques centimètres du sol.

FRANZ Le petit bout de tuyau rouge?

CHARLES Ce n'est pas un tuyau, c'est le câble électrique. Il a été sectionné. Flora pense que...

FLORA C'est lui, Franz. Je l'ai vu rôder autour de la villa, ce matin.

FRANZ (*Revenant à la valise*) Toto?

FLORA Il veut nous mettre à cran, nous isoler. Pas d'électricité, cela veut dire pas de radio, pas de télé.

FRANZ (*Lorgnant le téléphone*) Tant qu'à faire, pourquoi n'a-t-il pas sectionné aussi le câble téléphonique?

CHARLES Parce qu'il a besoin du téléphone pour nous appeler, pardi.

FRANZ (*Parvenant enfin à ouvrir la valise*) Ben, oui! Suis-je bête ... (*Contemplant la valise pleine de journaux*) Parfait! C'est exactement ce que je voulais. Mes amis, nous sommes les maîtres de l'illusion.

CHARLES Tu crois qu'il sera dupe?

FRANZ Il n'aura pas le temps d'ouvrir la valise et de s'apercevoir de la supercherie. Je l'aurai neutralisé avant.

FLORA Tu as l'intention de l'attendre ici, avec nous?

FRANZ Evidemment. Pensiez-vous que j'allais le laisser filer?

FLORA Mais...

CHARLES Franz ...

FRANZ Coffrer Toto le Zéro quelques semaines avant la retraite, quelle apothéose pour un officier de police criminelle! Je ne vais pas me priver de ce plaisir.

CHARLES Mais si tu es là ... il ne viendra pas.

FRANZ S'il sait que je suis là, non. Mais comment le saurait-il?

FLORA Il t'a peut-être vu entrer.

FRANZ Pas si bête! En vérité, cela fait une heure que je surveille discrètement la rue et les abords du parc. A malin, malin et demi.

FLORA Tu veux dire ..

FRANZ ... que depuis dix-neuf heures, je suis en planque devant chez vous. (*Echange de regard entre Flora et Charles*)

CHARLES C'est que... On ne peut faire courir le moindre risque à Madeleine, tu comprends!

FRANZ. Madeleine n'a plus rien à craindre à présent.

FLORA Comment peux-tu en être si sûr?

FRANZ Elle est venue me voir il y a quinze jours au Quai des Orfèvres.

CHARLES. C'est nous qui le lui avons conseillé.

FLORA Madeleine est revenue plusieurs fois à la maison en disant qu'elle avait été suivie.

CHARLES Au début, je n'ai pas pris cela très au sérieux. Je lui ai dit qu'elle était victime de son imagination. Mais elle n'en démordait pas.

FLORA Elle n'a jamais oublié la fin du procès. Toto avait juré de se venger à sa sortie de prison.

FRANZ Pas besoin de repasser la bande. Je me souviens de tout comme si cela datait d'hier. Vous n'avez mis personne dans la confidence?

FLORA Bien sûr que non. Il a dit que si nous prévenions la police, il tuerait ma soeur.

CHARLES J'espère que tu t'es montré discret, Franz.

FRANZ Personne ne sait. Je n'en ai parlé qu'à mon adjoint, l'inspecteur Henry. ... Ben oui! J'aurai besoin de lui pour affûter la souricière.

FLORA La souricière?

CHARLES Quelles sont tes intentions? On peut savoir ?

FRANZ Attendre que le rat se manifeste. Pour l'instant, il rôde. Il n'est pas loin. Il est à l'affût. L'attente ne sera plus très longue. (*Fermant les tentures*) Dès que nous l'entendrons entrer dans la maison, je me cacherai ici. (*Il se place derrière la porte du salon*).

FLORA Et s'il nous surprend?

CHARLES Oui, si nous ne l'entendons pas entrer?

FRANZ Aucun risque!

CHARLES La porte du bas est déverrouillée, je te le rappelle.

FRANZ Certes! Mais elle a un vilain défaut la porte du bas. Tu devras le signaler à ton concierge. Elle grince dans ses gonds. J'ai vérifié en passant. Hé ! Quand Toto sortira d'ici, il aura un joli bracelet aux poignets.

CHARLES Et nous, qu'est-ce qu'on fait?

FRANZ Vous ne faites rien. Ou plutôt si... Tu vas me rendre un service, Charles. (*Il griffonne sur un bout de papier et le lui présente*)

CHARLES 69 28 15 11

FRANZ C'est le numéro du "Quai". Tu demandes à parler à l'inspecteur Henry.

CHARLES Qu'est-ce que je lui dis?

FRANZ Qu'il se tienne prêt. Il comprendra. Il sait ce qu'il doit faire.

CHARLES Tu crois ...

FRANZ Oui.

CHARLES Comme tu voudras, Franz. (*Il se dirige vers le téléphone*).

FRANZ Non, pas ici.

CHARLES Mais...

FRANZ Ta ligne est sur écoute.

FLORA Quoi!

FRANZ J'ai estimé que c'était plus prudent. On ne sait jamais. Il y a un téléphone public au coin de la rue.

CHARLES Bien! J'y vais. (*Il sort*)

FRANZ. Et, tant qu'à faire, ouvre l'oeil! Profites-en pour vérifier si tout est calme dans le secteur!

SCENE 3. FRANZ - FLORA

FLORA Franz, c'est quoi cette histoire?

FRANZ Hein?

FLORA C'est quoi cette histoire d'écoute téléphonique? Tu aurais pu nous prévenir, nous demander notre accord. Ce sont des procédés...

FRANZ Ne te fâche pas, Flora.

FLORA C'est tout ce que tu trouves à dire? Ne te fâche pas, Flora. Et puis quoi, encore. Tu veux peut-être que je te saute au cou en te disant "merci de te croire tout permis".

FRANZ Ta ligne n'est pas sur écoute. ... Ben, oui! Un subterfuge - peu élégant, j'en conviens.

FLORA A quoi tu joues, là?

FRANZ A "je cherche un prétexte".

FLORA Comprend pas.

FRANZ Je voulais éloigner Charles, juste un moment.

FLORA Mais pourquoi?

FRANZ Pour être seul avec toi, te parler en tête-à-tête.

FLORA Qu'est-ce que c'est que ces mystères?

FRANZ Flora, il y a quelque chose qui me trouble dans cette histoire d'enlèvement et de rançon.

FLORA Nous sommes tous troublés. On le serait à moins.

FRANZ Non. Enfin, oui. Ce n'est pas ce que je veux dire. Ok! Je ne vais pas y aller par quatre chemins. Pour être clair, je ne suis pas certain que Madeleine ait été enlevée par Toto le Zéro.

FLORA Et par qui l'aurait-elle été selon toi? ... Par qui?

FRANZ ... Par personne.

FLORA Ha! Voila au moins une bonne nouvelle. Elle aurait organisé son propre enlèvement pour rançonner son mari. C'est à ça que tu penses?

FRANZ Ca s'est déjà vu.

FLORA Tu me déçois, Franz. Je pensais que tu étais notre ami.

FRANZ Je le suis. Et c'est pourquoi je vais prendre le risque de te décevoir plus encore.... Flora, je ne sais trop comment te dire ...

FLORA Franz, je ne te reconnais plus. Tu m'as habituée au style direct. Du genre, exploit de huissier ou assaut à la hussarde.

FRANZ. Oh! Assaut à la hussarde. Tu y vas fort. ... D'accord! Madeleine est venue me trouver il y a une quinzaine de jours au "Quai".

FLORA Je sais. Elle t'a dit qu'elle se sentait menacée. C'est nous qui lui avons suggéré d'aller te voir.

FRANZ. Elle était préoccupée, inquiète, désespérée. Elle m'a dit qu'elle se sentait menacée ...

FLORA Continue!

FRANZ. Mais pas du tout par Toto le Zéro.

FLORA Par qui?

FRANZ Par son mari.

FLORA Charles?

FRANZ Madeleine était persuadée qu'il en voulait à sa vie.

FLORA Si c'est une plaisanterie, elle n'est pas drôle.

FRANZ Elle ne me plaît pas non plus. C'est pour ça que je t'en parle.

FLORA Pourquoi Charles voudrait-il tuer ma soeur?

FRANZ Ben, c'est précisément la question que je me pose.

FLORA Et bien sûr, tu y as répondu.

FRANZ Tu connais la méthode des enquêteurs. La première question qu'ils se posent est toujours la même. A qui profite le crime? Si l'on envisage les choses froidement, cyniquement, la mort de Madeleine lui profiterait ... Et doublement.

FLORA Doublement!

FRANZ Si Madeleine disparaît, Charles hérite de ses parts de capital et devient actionnaire majoritaire de l'entreprise. Juste?

FLORA Oui.

FRANZ Il a les mains libres pour en négocier la cession, ce qu'il souhaite depuis des années. Juste?

FLORA Oui

FRANZ Madeleine s'oppose à ce projet. Elle ne veut pas vendre l'usine.

FLORA Ils ont eu des divergences de vue à ce propos. Mais de là à imaginer ... C'est extravagant. Tu ne crois tout de même pas ...

FRANZ Je ne crois rien, Flora. Je réfléchis et je m'interroge, c'est tout. J'ai fait cela toute ma vie. Déformation professionnelle! Je suis flic.

FLORA. Et ... le second?

FRANZ Le second?

FLORA Tu as insinué que Charles aurait eu deux mobiles ... C'est quoi le second ? ... Il faut te le tirer au forceps?

FRANZ Je suis très embarrassé.

FLORA Je n'en ai rien à faire de ton embarras. Parle !

FRANZ Il est ... d'ordre privé.

FLORA De mieux en mieux!

FRANZ Charles a une maîtresse.

FLORA Une maîtresse!

FRANZ Madeleine en était persuadée. Les choses ne vont plus très bien entre eux, depuis quelques temps, tu ne peux le nier. Charles ne manque ni d'atouts, ni de séduction. Il n'est pas absurde de penser que ... Enfin, tu me comprends. Tu n'as rien remarqué? Madeleine ne t'en a jamais parlé?

FLORA Jamais.... Jamais, je te le jure. C'est du délire. Et cette prétendue maîtresse, bien sûr, tu la connais!

FRANZ Elle s'appelle Germaine Tanard.

FLORA La voisine?

FRANZ Oui.

FLORA Ha, ha, ha! C'est trop drôle?

FRANZ J'aimerais partager ton bonheur.

FLORA Tu l'as vue? C'est une teigne, laide et médisante. Charles ne peut pas la sentir et elle lui rend la pareille, tu peux me croire.

FRANZ Du théâtre, une façon de donner le change. C'était la conviction de Madeleine.

FLORA Et tu accordes foi à cette histoire invraisemblable?

FRANZ Elle n'est pas moins crédible que l'histoire de Toto le Zéro, Flora. Ecoute! J'ai pris la peine de consulter son dossier. Tu sais à quoi Vittorio Gambi doit ce curieux surnom?

FLORA Je lis les journaux comme tout le monde.

FRANZ Alors tu sais aussi que c'est un virtuose, un "pro". Il choisit ses victimes avec un soin méticuleux et n'agit jamais sans renseignements précis, notamment sur leur état de fortune.

FLORA Si tu le dis!

FRANZ Or, pourquoi Charles envisage-t-il de vendre ses parts et de liquider l'entreprise?

FLORA Tais-toi, Franz!

FRANZ L'usine est au bord de la faillite. Le bateau coule.

FLORA Non.
 FRANZ C'est de notoriété publique.
 FLORA Tais-toi!
 FRANZ Alors question! Pourquoi notre virtuose, notre escroc à crocs, a-t-il jeté son dévolu sur un homme ruiné?
 FLORA Madeleine a bel et bien disparu, oui ou non ...
 FRANZ Ca, c'est la seule certitude que nous ayons.
 FLORA ... Et cet homme hirsute, ce rôdeur que j'ai vu devant la villa, il est bien réel. Je ne l'ai pas rêvé.
 FRANZ S'agit-il bien de Toto le Zèro?
 FLORA Si ce n'est pas lui, qui est-ce ?
 FRANZ C'est ce qu'il nous faut découvrir. (*Désignant la porte du salon*) Mais nous le saurons très bientôt. Lorsqu'il apparaîtra en chair et en os dans l'embrasure de cette porte.
La porte s'ouvre à cet instant précis. Entre Charles. Flora sursaute.

SCENE 4. FRANZ - FLORA - CHARLES

CHARLES Mission accomplie, Franz. (*Il croise le regard lourd de Flora*) Ca va?
 FLORA Juste un petit malaise ... La fatigue sûrement.
 FRANZ Qu'a-t-il dit?
 CHARLES "Message reçu cinq sur cinq. Dites au commissaire Mallieux que je mets le dispositif en place".
 FRANZ Parfait! Tu as laissé ouverte la grille du jardin?
 CHARLES Oui.
 FRANZ Et la porte d'entrée?
 CHARLES Oui.
 FRANZ Tout est calme? Personne aux alentours?
 CHARLES La rue est déserte.
 FRANZ Eh bien, il ne nous reste plus qu'à prendre notre mal en patience. On se fait une petite belotte, comme au bon vieux temps? Question de s'occuper l'esprit, d'éviter de gamberger.
 CHARLES Pas envie.
 FRANZ D'accord! Flora, si tu me proposais un "arabica" bien serré, je ne refuserais pas.
 FLORA Oui, bien sûr! Excuses-moi.
Elle sort comme une somnambule.

SCENE 5. FRANZ - CHARLES

FRANZ (*Extrait une pipe de sa poche*) Je peux?
 CHARLES (*Apporte un cendrier*) Je pensais que tu avais le café en horreur. Que tu n'en buvais jamais.
 FRANZ. Ah, bon? C'est que j'ai changé. On change à tout âge, tu ne savais pas?
 CHARLES Hier, je t'aurais répondu "non". Aujourd'hui
On entend un bris de vaisselle, provenant de la cuisine.
 FRANZ Ma femme, c'est pareil. Quand elle angoisse, elle fait tomber tout ce qu'elle touche. C'est une épreuve terrible. Flora est une femme courageuse, mais elle n'a pas la force de Madeleine, c'est certain. Vous avez bien fait de m'appeler.
 CHARLES. Pour être franc, nous en avons discuté plus d'une heure. Nous avons pesé le pour et le contre, tu comprends? Si nous mettions la police dans le coup, son message était clair ...

FRANZ C'est toi qui as décroché le téléphone?
CHARLES Oui.
FRANZ Aux environs de 8H00.
CHARLES Plutôt 8H30.
FRANZ Que t'a-t-il dit exactement?
CHARLES Tu le sais.
FRANZ Essaie de te souvenir des mots qu'il a utilisés.
CHARLES C'est important?
FRANZ Si ça ne l'était pas, je ne te le demanderais pas.
CHARLES. "Monsieur Joubert?" J'ai dit "oui, c'est moi". Il a poursuivi: "Si vous voulez revoir votre femme vivante, préparez une valise contenant vingt millions en liquide. Déverrouillez votre grille et votre porte à partir de dix-huit heures. Si vous prévenez la police, vous ne la reverrez plus."
FRANZ C'est tout?
CHARLES Oui. Il a raccroché.
FRANZ Il a dit "si vous voulez revoir votre femme", tu en es certain? Il n'a pas dit "votre épouse" ou "madame Joubert" ou ... que sais-je encore?
CHARLES Il a dit: "votre femme".
FRANZ Tu as envisagé de payer la rançon?
CHARLES Les affaires ne sont pas brillantes en ce moment. La concurrence est de plus en plus féroce. Les commandes filent vers l'Allemagne, l'Italie, les Pays-bas. Et, pour couronner le tout
FRANZ Charles!
CHARLES Je ne dispose pas d'une telle somme.
FRANZ Ton jeune associé, ce garçon dont tu m'as parlé un jour ... Jaradin, Jardin...
CHARLES Jardin.
FRANZ Jardin, oui. Il y a longtemps que tu le pratiques?
CHARLES Je l'ai engagé il y a cinq ou six ans.
FRANZ Avant, tu ne le connaissais pas?
CHARLES C'est le fils d'un ami. Je le connais depuis qu'il est gosse.
FRANZ Tu as confiance en lui?
CHARLES Oooui!
FRANZ Oui ou Oooui?
CHARLES Je n'ai jamais eu à m'en plaindre. Il est intelligent. C'est un collaborateur efficace. Pourquoi me parles-tu de Jardin?
FRANZ Parce que si je veux t'aider, je dois envisager toutes les hypothèses, explorer tout azimut, notamment ton entourage.
CHARLES Mon entourage?
FRANZ Cette voix au téléphone, je suppose que tu ne l'as pas reconnue?
CHARLES Non! Elle était déformée.
FRANZ Déformée?
CHARLES Le son était étouffé et il y avait beaucoup de bruits.
FRANZ Quel genre de bruits?
CHARLES Des bruits de circulation, je pense. Je n'y ai pas prêté attention.
FRANZ Ta belle-soeur était à tes côtés à ce moment-là?
CHARLES Flora? Non. Elle était dans sa chambre. Elle se reposait.
FRANZ Ah!
CHARLES Ca te surprend?
FRANZ Il y a combien de postes téléphoniques dans la maison?
CHARLES Deux. Celui-ci et un autre dans la chambre de Flora. Je l'ai fait installer lorsqu'elle est venue vivre avec nous.
FRANZ Après son divorce.

CHARLES Oui.

FRANZ C'est très généreux de ta part de l'avoir accueillie sous ton toit.

CHARLES En réalité, c'est Madeleine qui en a décidé.

FRANZ Tu veux dire? Ca ne te plaisait pas? Tu as tenté de l'en dissuader?

CHARLES Je ne comprenais pas ses raisons. Je la soupçonnais d'agir par devoir.

FRANZ Plutôt que par véritable affection pour sa soeur.

CHARLES Est-ce bien nécessaire de remuer tout ça?

FRANZ Elles ne s'entendent pas ?

CHARLES Bien sûr que si. Elles n'ont jamais été en froid. Il n'y a jamais eu de différents comme on en voit souvent dans les familles. Mais tu connais Madeleine.

FRANZ Flora supportait mal la forte personnalité de sa soeur!

CHARLES Elle s'en était fait une raison.

FRANZ Elle n'était pas jalouse?

CHARLES Jalouse? De qui?

FRANZ De toi et de Madeleine.

CHARLES Elle n'avait aucun motif de l'être.

FRANZ Non? Vraiment ?

CHARLES Je ne vois pas où tu veux en venir.

FRANZ Mais si, tu sais très bien à quoi je pense.

CHARLES ... Erreur de jeunesse.

FRANZ D'avoir été amoureux de Flora ou de l'avoir éconduite pour épouser son aînée?

CHARLES Franz, c'est de l'histoire ancienne. Excuse-moi, mais je ne t'ai pas demandé de venir ce soir pour tricoter des souvenirs.

FRANZ Je me suis toujours demandé pourquoi tu avais préféré Madeleine. Flora se pose peut-être la même question.

CHARLES Je te répète que je n'ai pas envie d'aborder ce sujet.

FRANZ Ok, Charles! Ne te fâche pas. Revenons à notre affaire. Cette voix au téléphone....

CHARLES Encore?

FRANZ Aurait-elle pu, selon toi, être celle d'une femme?

CHARLES Une femme? Ma foi, je n'y ai pas pensé. Oui, peut-être... Toto aurait une complice, c'est ce que tu as en tête?

FRANZ Il n'a pu s'échapper sans complicité extérieure. Ca, c'est une certitude. Or, Madame Gambi faisait de très fréquentes visites à son mari, ces derniers temps.

CHARLES Cela n'a rien de surprenant.

FRANZ Ce qui est surprenant, vois-tu, c'est son étrange revirement d'attitude. Elle s'est abstenue de toute visite durant deux ans. Plus le moindre contact. Silence radio. Oublié le mari en cabane. Puis, trois mois avant l'évasion, elle se souvient qu'elle a un homme à Fresnes. Et elle achète un abonnement de train. Elle scotche son bonhomme. Se présente à toutes les visites. Bizarre, non?

CHARLES Bravo! Tu n'as pas perdu de temps.

FRANZ Tiens! A propos de visite, Charles, je me demandais. En as-tu reçu une hier soir?

CHARLES Dis donc, c'est un interrogatoire en règle? ... Hier soir?

FRANZ Oui. A peu près à cette heure-ci?

CHARLES Tu es la première personne à pénétrer dans la maison depuis la disparition de Madeleine.

FRANZ Tu en es certain?

CHARLES Puisque je te le dis.

FRANZ Quelqu'un aurait pu venir à ton insu.

CHARLES Je n'ai pas quitté l'immeuble. Si quelqu'un y était entré, je l'aurais vu, Flora aussi.

FRANZ C'est étrange ... Très, très étrange!

CHARLES Qu'est-ce qui est étrange? ... Ben, vas-y !

FRANZ Charles, je ne t'ais pas dit toute la vérité.

CHARLES Oui, ça, c'est une seconde nature, chez toi!

FRANZ Ce rapport urgent pour le directeur de la P.J. ... Il est bouclé depuis belle lurette. En réalité, depuis ton appel ce matin, j'enquête sur la disparition de Madeleine. Discrètement, bien sûr et de manière officieuse.

CHARLES Tu aurais pu le dire tout de suite.

FRANZ C'est vrai.

CHARLES Pourquoi ces cachotteries?

FRANZ Je voulais avoir les coudées franches. Tu ne m'en veux pas?

CHARLES. Je trouve que tes méthodes ...

FRANZ. Entre autres choses, j'ai interrogé ta voisine, une certaine demoiselle... Ah! Je ne reviens plus sur son nom ... une demoiselle... (*Il sort son calepin*)

CHARLES Tanard?

FRANZ Tanard oui, Germaine Tanard, cinquante-trois ans, célibataire, secrétaire de mairie. Elle m'a fait une déclaration surprenante, la citoyenne Tanard. Elle prétend avoir entendu hier soir vers vingt et une heure, des cris provenant de ta maison.

CHARLES Des cris? Ici?

FRANZ Cela ressemblait, selon ses dires, à une dispute, une dispute entre deux personnes.

CHARLES C'est absurde.

FRANZ Et elle a ajouté "une dispute très violente".

CHARLES Comment aurait-elle pu...

FRANZ Vos deux habitations sont proches. Cette dame vit seule et passe son temps à épier ses voisins. C'est en tout cas l'impression qu'elle m'a donnée.

CHARLES Ca lui ressemble bien. Mais elle a pu se tromper.

FRANZ C'est ce que je lui ai dit. Je lui ai expliqué que le faux témoignage était passible de poursuites pénales, que sa déclaration pouvait être lourde de conséquence. Elle la maintient et est prête à déposer sous serment.

CHARLES Etait-ce bien nécessaire de mêler ma voisine à cette affaire?

FRANZ Charles, les disputes domestiques ne sont pas des délits ... Pour autant, évidemment, qu'elles ne s'accompagnent pas de voies de fait. S'il s'est passé quelque chose, tu peux m'en parler.... Pour être plus clair, il est préférable que tu m'en parles.... Pour être plus clair encore, je veux savoir.

CHARLES D'accord! Flora et moi, nous avons eu des mots.

FRANZ Des mots!

CHARLES Oui! Nous ... nous n'étions pas d'accord sur la conduite à suivre.

FRANZ Continue!

CHARLES Sur l'attitude à adopter au sujet de la disparition de Madeleine, sur la question de savoir s'il fallait prévenir la police ou attendre encore.

FRANZ Hum, hum ...

CHARLES Tu ne me crois pas?

FRANZ Je te crois, Charles. Je n'ai aucune raison de mettre ta parole en doute. Je prends acte de ce que Flora et toi avez eu des mots, hier dans la soirée. Mais alors ... il doit y avoir eu une seconde dispute, car Mademoiselle Tanard est formelle. Elle a entendu deux voix, deux voix de femmes!

CHARLES C'est impossible. Elle a dû se tromper.

FRANZ Penses-tu qu'elle ait pu confondre?

CHARLES Et qui seraient ces deux femmes, d'après toi?

FRANZ J'imagine que l'une d'elles était Flora.

CHARLES Et l'autre?

FRANZ Puisque tu declares n'avoir reçu aucune visiteuse et que je n'ai pas de motif de mettre ta déclaration en doute, cela ne pouvait être que ... Madeleine!

CHARLES Madeleine? Tu divagues. Madeleine a quitté cette maison hier à dix heure du matin et n'a plus donné signe de vie depuis. C'est impossible.

FRANZ C'est impossible, effectivement. En tout cas, si les choses se sont déroulées comme nous le pensons. En revanche, si les choses se sont passées autrement

CHARLES Ce qui signifie?

FRANZ Suppose un instant, Charles, - je dis bien, suppose; ce n'est que pure supputation - que Madeleine n'ait pas été enlevée.

CHARLES Je ne suis pas encore sénile, Franz. Cette voix au téléphone, je ne l'ai pas rêvée.

FRANZ Non, mais tu a dit qu'elle était déguisée, ou plutôt déformée. Pourquoi Toto le Zéro prendrait-il la peine de déformer sa voix, alors qu'il se souciait si peu de passer inaperçu lorsqu'il pistait Madeleine?

CHARLES Ah ça!

FRANZ Tu a dit aussi que cette voix pourrait être celle d'une femme.

CHARLES Oui! Bien que cela me paraisse peu probable.

FRANZ Il y a pas mal de circulation automobile le matin dans ta rue. Imagine que Flora, du poste téléphonique de sa chambre, t'appelle en appliquant un mouchoir sur sa bouche.

CHARLES Ton imagination t'égare.

FRANZ Reconnais que cela expliquerait bien des choses.

CHARLES C'est loufoque!

FRANZ Et notamment un fait troublant pour lequel je ne trouve pas d'explication satisfaisante. (*Sortant de sa poche un papier soigneusement plié*) Lis ceci, s'il te plait.

CHARLES Qu'est-ce que c'est?

FRANZ Lis!

CHARLES "Joubert Charles, 28 Allée des Mimosas, Vaucresson, 88 50 32 73, 15/10/92, Relevé Journalier des Communications..."

FRANZ En venant ici, j'ai fait un crochet par le C.I.D de France Télécom.

CHARLES Le C.I. quoi?

FRANZ Centre Informatique Départemental. L'ordinateur y stocke tous les appels entrants (colonne de gauche) et sortants (colonne de droite) pour chaque poste du département. La feuille que tu tiens en main, c'est ton relevé téléphonique pour la journée d'aujourd'hui, arrêté à 17H00.

CHARLES Et alors?

FRANZ Un seul appel y est indiqué dans la colonne de droite. A 9H42, tu as appelé le 69 28 15 11.

CHARLES Ben oui, c'est ton numéro à la PJ.

FRANZ Je l'avais reconnu, merci. Mais le fait troublant, c'est dans l'autre colonne, la colonne de gauche, celle des appels entrants.

CHARLES La colonne est vide.

FRANZ Je ne te le fais pas dire!

CHARLES Tu en conclus?

FRANZ La même chose que toi. Tu me dis que le ravisseur t'a téléphoné ce matin. Je constate qu'aucun appel entrant n'a été relevé par le CID. J'en conclus logiquement que l'appel que tu as reçu était un appel intérieur. Il provenait d'ici, de ta maison.

CHARLES Pourquoi Flora se livrerait-elle à pareille mise en scène?

FRANZ C'est la question que je me pose.

CHARLES C'est une question sans réponse. C'est extravagant. C'est n'importe quoi. Je regrette de t'avoir appelé. Je n'aurais jamais du

FRANZ Chut! ... Ecoute... La porte du bas.

CHARLES Je n'entends rien.

FRANZ C'est que tu deviens sourd.

Entre Flora avec une bouteille thermos et un plateau.

SCENE 6. FRANZ - CHARLES - FLORA.

FRANZ Nous n'en aurons plus besoin, Flora. Laisse ça. Le loup vient d'entrer dans la bergerie ...
Il empoigne la valise et la pose ostensiblement sur la table

CHARLES Qu'est-ce qu'on fait?

FRANZ Vous faites comme si vous étiez seuls. Pour le reste, vous me laissez agir
Il se poste derrière la porte.

FLORA Charles, j'ai peur.

CHARLES Franz, tu es armé?

FRANZ Question idiote! Chut!

Des pas s'approchent. Les secondes s'égrènent avec lenteur. Enfin, la porte du salon s'ouvre et un homme pénètre dans la pièce, d'une démarche hésitante.

SCENE 7. FRANZ - CHARLES - FLORA - L'HOMME

Sans mot dire, l'inconnu avance de quelques pas en direction de la valise posée sur la table. Derrière lui, Franz a refermé silencieusement la porte à clef.

FLORA *(Incapable de se maîtriser)* Aaaah... C'est lui, c'est l'homme du parc, c'est Toto le zéro.

FRANZ *(Sortant de sa cachette)* Tu es certaine. C'est bien cet homme que tu as vu rôder devant la villa?

FLORA C'est lui. Je le reconnais.

FRANZ Tu as raison, Flora. Cet homme est bien celui que tu as vu.

FLORA Evidemment!

FRANZ Mais ce n'est pas Toto le Zéro.

FLORA Je te dis que c'est lui.

FRANZ Non! C'est impossible. Vittorio Gambi a été arrêté ce matin, en Lozère, à plus de cinq cent kilomètres d'ici...

FLORA Qu'est-ce que...

FRANZ Evidemment ni toi, ni Charles ne pouviez le savoir. Sans radio ni télé, on n'est plus très au fait de l'actualité.

CHARLES Mais, cet homme?

L'HOMME Inspecteur principal Henry, monsieur.

FRANZ Le câble électrique, c'est lui qui l'a sectionné, à ma demande.

FLORA Charles, qu'est-ce que ça veut dire?

FRANZ Cela veut dire, Flora, que je n'ai jamais cru à votre histoire d'enlèvement, montée de toute pièce pour camoufler la disparition de Madeleine. Je me doutais que Madeleine avait été assassinée et qu'elle l'avait été par l'un de vous deux, toi Charles ou toi, Flora, sa demi-soeur mais aussi la maîtresse de son mari.

FLORA Charles, fais-le taire!

FRANZ L'histoire de la voisine, j'en suis l'auteur. Le procédé n'est pas très élégant, j'en conviens. Mais je n'avais pas le choix. En réalité, Madeleine était au courant de votre liaison. Et moi, il fallait bien que je trouve un moyen de connaître la vérité. Si vous aviez appris l'arrestation de Vittorio Gambi, vous auriez eu tout loisir de mettre au point une nouvelle esquivé. ... Tu ne dis rien Charles!

CHARLES ... C'est un accident Franz ... Un regrettable accident.

FLORA Tais-toi!

CHARLES Juste une dispute. Hier soir. Flora et Madeleine. C'était horrible.

FLORA Tais-toi, Charles. Il n'a aucune preuve.
CHARLES C'est trop tard, Flora. C'est foutu. Je suis las. J'abandonne. (A Franz) Madeleine s'est emportée. Elle est tombée sur la marche de l'escalier. Elle est morte sur le coup, la nuque brisée. Il n'y avait plus rien à faire. Nous avons pris peur.
FLORA Tu racontes n'importe quoi, Charles. Il ne peut rien contre nous.
FRANZ C'est bien comme cela que les choses se sont passées, Flora?
FLORA Je ne parlerai qu'en présence de mon avocat.
FRANZ C'est ton droit. (A Charles) Où est-elle?
CHARLES ... Dans la cave.
FRANZ Je ne crois pas un seul instant à cette histoire de dispute et d'accident fortuit. Je suis persuadé qu'il s'agit d'un crime prémédité et que l'évasion de Toto Gambi vous en a fourni l'occasion rêvée.
FLORA Salaud!
FRANZ Ce sera au juge d'instruction de le prouver. Tout ce que vous direz à partir de maintenant pourra être retenu contre vous. Vous allez suivre l'inspecteur Henry sans opposer de résistance.
FLORA Jamais! (Elle s'élançe vers le tiroir où se trouve le pistolet mais l'inspecteur Henry a devancé son geste et la désarme) Sale flic!
Elle sort, emmenée par l'inspecteur. Charles est effondré dans son fauteuil. Franz éteint un à un les candélabres. Une seule bougie demeure allumée.
CHARLES Franz!
FRANZ Oui, Charles.
CHARLES Le pistolet...
FRANZ Oui, Charles.
CHARLES Tu y trouveras deux balles ...
FRANZ Oui, Charles.
CHARLES ... C'était ... C'était pour nous.

Franz Mallieux sort à pas feutrés.

Dehors, on entend démarrer le fourgon cellulaire et sa sirène caractéristique.

SCENE 8 (épilogue)

En coulisses, des cris de dispute se font entendre à volume croissant. Dans le même temps, l'éclairage de scène revient très progressivement.

Séquence off (F = Flora; M = Madeleine)

F. Il faudra que tu t'en fasses une raison.
M. Jamais! Tu m'entends? Jamais!
F. C'est ce qu'on verra.
M. C'est tout vu.
F. Tu crois ça?
M. Je t'en empêcherai.
F. Comment?
M. Par tous les moyens.
F. Tu n'hésiterais pas à me tuer, hein?
M. Pas une seconde.
F. T'es complètement dingue.

M. Oui, je suis folle.
F. Alors, vas-y! Qu'est-ce que tu attends?
M. Ne me pousse pas à bout!
F. Tu n'oserais pas.
M. Tu crois ça
F. Donne-moi ce machin!
M. N'approche pas! Lâche ça ... Lâche ça...
Vacarme d'objets renversés

*Charles est endormi dans son fauteuil, dans la même position qu'en début de scène 1.
Les cris atteignent leur intensité maximale et sont ponctués par un coup de feu suivi d'un silence ...
mortel!
Charles s'est réveillé en sursaut. Il s'extrait péniblement de son rêve.
Une femme (bien réelle, cette fois) fait irruption dans la pièce.
Elle tient une arme et est en proie à une violente émotion.*

CHARLES Madeleine!
MADELEINE Viens vite, Charles. C'est affreux. Il est arrivé quelque chose de terrible à Flora.
(*S'effondrant en larmes*) Je te jure, je te jure que c'est un accident.

RIDEAU

Juillet/août 1993

Patrick TRAUBE

NUIT BLANCHE

Pièce policière en un acte

Cette pièce a été créée en 1995 par le G-Théâtre (Mons)
dans une mise en scène de Patrice Dametto,
avec Murielle Quenon, Aurelio Di Stéphano, Didier Laurent.
Elle a été reprise en 2005 par la compagnie du “Chas Beauté” (Gembloux)
avec Claudine Mahieu, Alain Rosbach, Pierre François, Carine Daout,
dans une mise en scène de l’auteur

*“ Si tu plonges longuement ton regard dans l’abîme,
l’abîme finit par creuser son regard en toi. ”
(F.NIETZSCHE, Par-delà le bien et le mal)*

PERSONNAGES:

FABIEN
BLANCHE
VALERIE
GENDARME 1
(Gendarme 2)

L'action est près d'Auxerre, dans l'Yonne (France).

Il fait nuit. Grâce à un rayon de lune, on devine un salon confortable. Deux portes.

L'horloge sonne 2H00.

Une silhouette pénètre dans la pièce par la porte de l'appartement. L'homme se met à fourrager nerveusement dans les armoires ... jusqu'à ce qu'il trouve ce qu'il cherchait. A cet instant le plafonnier s'allume. Une femme en tenue de nuit se tient dans l'embrasure de la porte (côté chambre). Elle découvre l'intrus qui tient en main un verre et une bouteille d'alcool.

SCENE 1. FABIEN - BLANCHE

BLANCHE. C'est toi! Tu m'as fait peur! ... Laisse-moi deviner! Elle t'a fichu dehors... J'ai coché la bonne case?

FABIEN. Non. C'est moi qui suis parti.

BLANCHE D'accord. Et on remet ça.

FABIEN (*Désignant la bouteille*) Tu n'as pas quelque chose de plus fort?

BLANCHE. Si! Mais je m'en sers pour détartrer mon percolateur ... Fabien, tu n'es pas raisonnable. Tu sais très bien que ...

FABIEN. Cesse de me parler comme à un gosse débile, tu veux! De toute façon, je sais ce que tu vas me dire.

BLANCHE. Et tu t'en fiches. Tu as bu!

FABIEN. C'est le premier depuis hier, je le jure Votre Honneur.

BLANCHE Bravo! Tu m'impressionnes. Hier, c'était y a même pas deux heures.

FABIEN (*Pointant l'horloge*) Pardon! Deux heures et cinq minutes.

BLANCHE Elle est en avance. Elle a le feu au cul. Son pouls bat trop ... Excuse-moi, Fabien. Je suis désolée. Excuse-moi, excuse-moi ...

FABIEN (*Tempo d'un rythme cardiaque de plus en plus lent*) Lub-dub, lub-dub, lub-dub ...

BLANCHE Ca suffit! Arrête!... Je me suis éveillée en sursaut. (*Se servant un verre d'eau*) J'ai entendu du bruit dans l'appartement. J'étais à cent lieues de penser à toi.

FABIEN (*Sur un air connu*) Loin des yeux, ma douce; loin du (*Il hoquette*) Lub-dub, lub-dub!

BLANCHE. Imbécile. Je pense à toi à m'en donner la migraine. Tu le sais et tu en profites... (*Elle s'approche, câline; il fait un geste d'agacement*) Mets-toi à ma place. Je suis seule. Tu fais irruption chez moi, en plein milieu de la nuit, comme un voleur. Ce n'est pas dans nos habitudes.

FABIEN Nos habitudes, elles vont changer, Blanche.

Le téléphone sonne. Fabien se précipite, décroche et raccroche immédiatement

BLANCHE Viens me raconter ce qui s'est passé... Allez, viens... Dis-moi tout! (*Elle l'attire à elle*) Détend-toi! Laisse-toi faire. Oublie ce maudit téléphone. Il fait chaud, ici. Enlève ta veste (*Elle la lui enlève et s'aperçoit qu'il porte une blessure à la joue*). C'est quoi, cette horreur? Qui t'a fait ça?

FABIEN. Je suis tombé.

BLANCHE. Tombé! Ben, voyons! Tombé sur qui? ... Tu as passé la nuit dehors.

FABIEN Erreur, Madame-je-sais-tout! Je sors de chez moi, enfin je veux dire ... de chez elle. ... Où tu vas?

BLANCHE Chercher de l'ouate, de l'éther et un pansement.

FABIEN Aaaah!

BLANCHE Tu saignes. Du sang sur la moquette, ça fait tache. Déjà que je n'ai plus de femme de ménage.

FABIEN (*S'épongeant avec un mouchoir*) Je ne saigne plus.

BLANCHE Laisse-moi faire. Cesses de gigoter comme un supplicié, tu veux! C'est pas la première fois, hein? (*Elle désinfecte et place un sparadrap*)

FABIEN Aie!

BLANCHE Quel douillet!

FABIEN Aaaah! Ca pique.

BLANCHE Un peu, oui. Tu vois, c'est avec ça que je détartre mon percolateur.

FABIEN Ca y est? C'est fini?

BLANCHE Presque. D'habitude, quand on joue au docteur, tu ne dis pas non. Ah oui, j'oubliais. Tu vas nous inventer de nouvelles habitudes. ... Elle t'a encore fait la scène!

FABIEN La dernière ... Quoi ! J'ai dit quelque chose de drôle?

BLANCHE. La dernière scène. Tout de même! J'ai été élevée chez les bonnes soeurs, t'as oublié? Continue! C'est au sujet des enfants?

FABIEN Les mômes? La cause est entendue.

BLANCHE Ils vont grandir. Un jour, ils comprendront.

Le téléphone sonne

FABIEN Aaaah!

BLANCHE Laisse sonner! Elle finira bien par se lasser. De toute façon, je ne décroche jamais la nuit. Tu le sais bien.

FABIEN Et le jour, tu lui raccroches au nez.

BLANCHE Evidemment. Me faire insulter au téléphone, j'ai eu ma dose.

FABIEN Ca la rend furax quand tu raccroches. Si tu voyais ses yeux.

BLANCHE Qu'elle se défoule sur ses poupées de chiffon.

FABIEN C'est toujours la même. Celle qui a une robe blanche.

BLANCHE Si ça l'amuse.

FABIEN Et le soir, je la retrouve sur mon oreiller, avec une aiguille de cordonnier plantée dans le corps.

BLANCHE Elle est grave, folle à lier.

FABIEN Folle à tuer. Folle à tuer, Blanche.

BLANCHE On étouffe ici. Attend une minute, je reviens.... Et puis, donne-moi ça. (*Elle lui prend le verre d'alcool et le remplace par un verre d'eau. Elle quitte le salon et revient quelques instants plus tard avec un ventilateur électrique. Elle a revêtu un peignoir. Pendant ce temps, FABIEN a vidé son verre d'eau dans un vase contenant des fleurs et s'est resservi un verre d'alcool. Elle ouvre la fenêtre*) Tu entends? L'Yonne. L'Yonne du mois d'août. A aucun autre moment de l'année, elle

ne gronde de cette façon. Quand nous étions enfants, nous allions l'écouter au pont du Bras Mort. Tu te souviens?

FABIEN Non.

BLANCHE menteur! Même que c'est toi qui m'y emmenait. Tu disais que les fleurs sur les berges sentaient la vanille et la pistache. Tu les cueillais. Tu voulais que je te fasse de la crème glacée.

FABIEN (*Désignant le vase de fleurs*) Celle-ci, elles puent. C'est un homme?

BLANCHE Pourquoi?

FABIEN After-shave à la lavande.

BLANCHE Normal! Regarde! Des branches de lavande. C'est moi qui les ai achetées, tout à l'heure. En revenant de chez Maud, la coiffeuse. On n'est jamais si bien fleuri que par soi-même, pas vrai? ... Alors, La dernière scène, c'était quoi? (*Sentant le verre d'alcool*) L'eau changée en vin? (*Elle veut lui reprendre, il fait un geste d'agacement*) Alors?

FABIEN C'était à ton sujet.

BLANCHE Pfff! Le scoop. Depuis le temps qu'elle me traite de salope, de putain, de Marie-couche-toi-là et autres noms d'oiseaux "sexotiques".

FABIEN Elle est au courant, Blanche. Elle sait.

BLANCHE Elle sait quoi? ... Hé! Je suis là. Il y a quelqu'un au bout du fil. Elle sait quoi?

FABIEN Mario.

BLANCHE Mario? Bon! Et alors?

FABIEN Tu ne comprends pas? C'est sa nouvelle arme. Elle va tout déballer sur la place publique.

BLANCHE Moi qui pensais avoir coupé les ailes à ce canard.

FABIEN Les canards ont la peau dure.

BLANCHE Mario, c'est une si vieille histoire.

FABIEN Peut-être! Mais essaye de faire avaler ça à cette ville de petits bourgeois bornés.

BLANCHE Je me fiche de cette ville et de ses bourgeois bornés.

FABIEN Ce n'est pas ce que tu disais jusqu'ici. Note! Je ne te blâme pas. Après tout, ce sont eux qui te font vivre.

BLANCHE Pfff! (*Après un silence*) ... Je pense à un truc. Tu crois qu'elle serait capable ...

FABIEN Valérie est capable de tout.

BLANCHE. Même de s'offrir les services d'un détective?

FABIEN Un détective?

BLANCHE Parfois, j'ai l'impression d'être filée en rue.

FABIEN Ca fait longtemps?

BLANCHE Une dizaine de jours. Peut-être plus.

FABIEN Tu ne m'en a jamais rien dit.

BLANCHE Je n'y croyais pas trop moi-même. C'est maintenant en en parlant ... (*Changeant de ton*). Des hommes me filent souvent en rue, tu sais. On se presse au portillon. Tu as des tas de rivaux, Fabien Maillard... (*Il se raidit violemment*) Oh, que j'aime ces yeux-là! Je plaisantais, mon grand jaloux. Toi et moi, c'est à la vie à la mort. Tu te souviens?

FABIEN A la vie, à la mort.

BLANCHE Oui.

FABIEN Le serment du Bras Mort.

BLANCHE Sous le pont de l'Yonne. On s'est entaillé le doigt et chacun a bu le sang de l'autre.

FABIEN On était mômes.

BLANCHE Pour toi, ça n'a pas tellement changé. Je plaisante.

FABIEN. J'ai pris une décision, Blanche

BLANCHE. Tu la quittes.

FABIEN Valérie, divorcer! Tu veux rire. Tu sais très bien....

BLANCHE Il y a bien un moyen de l'obliger à te lâcher les basques.

FABIEN Je n'en vois qu'un.

BLANCHE Ben, c'est toujours ça. Vas-y! Ca m'intéresse.

FABIEN Je vais la buter.

BLANCHE Allons bon!

FABIEN Tu ne me crois pas.

BLANCHE T'es complètement givré mon pauvre chéri ... Donne-moi ça (*Elle lui reprend le verre des mains*)

FABIEN Tu ne m'en crois pas capable. Hein? Avoue que tu ne m'en crois pas capable.

BLANCHE Hé! Cool! Calme-toi. Quand tu es dans cet état, je te crois capable de tout et du pire. Mais ça t'avancerait à quoi? Passer de l'enfer conjugal à l'enfer carcéral, je ne vois pas l'intérêt.

FABIEN Je veux vivre avec toi. Merde!

BLANCHE Tu n'es pas obligé de tuer ta femme pour ça. Il suffit de la quitter. Pour le divorce, avec le temps, elle finira bien par s'en faire une raison.

FABIEN Tu n'as pas compris. Tu n'as rien compris, Blanche. Tant que je reste avec elle, elle a quelque chose à perdre, elle

BLANCHE Fais lui confiance pour se trouver une autre victime.

FABIEN Si je pars, elle mettra sa menace à exécution. Elle le fera. Je le sais. Je le sais.

BLANCHE Pour toi, je suis prête à tous les risques. Au diable, ma clientèle de petits bourgeois bornés!

FABIEN Au diable aussi la mienne.

BLANCHE Ben, je suis là, moi.

FABIEN Tu veux que je vive à tes crochets, c'est ça?

BLANCHE Tu es jeune, tu trouveras un autre job.

FABIEN Avec mon dossier médical, j'en doute.

BLANCHE Ton dossier médical! (*Elle lui tend un miroir*) Tu le portes sur le front, ton dossier médical? Hein? Tu le portes sur le front? Cesse de t'apitoyer sur ton sort! Avoir un coeur qui bat à quarante pulsations, ça n'empêche pas d'aligner des chiffres.

FABIEN Connerie! C'est son père qui m'a tout appris. Valérie a raison. Je suis un minable. Un minable, doublé d'un abruti.

BLANCHE Tu te fais du mal, mon chéri. Dans ton état...

FABIEN "Dans mon état". Tu vois bien! (*Il prend le miroir*) Regarde! Lis! C'est écrit. "Mort en sursis".

BLANCHE Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

FABIEN Tu es bien placée pour savoir que c'est la vérité.

BLANCHE Mon pauvre chéri. Je dis ça parce que je t'aime et que je ne veux pas qu'on te fasse du mal.

FABIEN Alors, aide-moi! Aide-moi à la faire disparaître avant qu'elle ne nous détruise.

BLANCHE Valérie ne peut rien contre nous.

FABIEN Elle va nous liquider tous les deux, Blanche.

BLANCHE On nage en plein mélo, là. Tu lis trop de romans policiers. Tu devrais changer de genre. Ou alors, ce sont ses jeux de poupées qui te montent à la tête.

FABIEN Elle le dit sans arrêt. C'est sa litanie quotidienne. Matin, midi et soir.

BLANCHE Plus on dit, moins on fait. C'est bien connu.

FABIEN On voit que tu ne la connais pas. Rappelle-toi...

BLANCHE Oui, je sais. A dix-sept ans, elle a tenté d'étouffer sa copine de chambrée sous un oreiller parce qu'elle lui avait piqué son petit ami. Ces choses-là se passent dans tous les pensionnats du monde. Même les mieux fréquentés. J'en sais quelque chose. Dis donc, tu n'étais pas tendre non plus. Mon premier prétendant, tu as failli lui démettre la mâchoire. Tu étais encore en culotte courte et tu étais haut comme trois pommes.

FABIEN Peut-être, mais je n'ai jamais tenu en joue un contrôleur du fisc avec un 6,35.

BLANCHE Quelle comédie! Elle a pété les plombs, c'est tout. Et puis, elle n'a pas tiré que je sache.

FABIEN Parce que je l'ai désarmée.

BLANCHE Tu as eu tort. Si tu n'étais pas intervenu, elle y serait retournée en pension ... à Fleury-Mérogis et à perpète.

FABIEN Tu parles sérieusement?

BLANCHE (*Equivoque*) Bien sûr que non.

FABIEN Qu'est-ce qu'on va faire, Blanche?

BLANCHE On va cesser de se prendre la tête. On va arrêter de jouer à se faire peur, d'accord?

FABIEN Parce que je joue à me faire peur. C'est ce que tu penses.

BLANCHE Tu veux savoir ce que je pense? Je pense que tu dramatises, que tu exagères la violence de ta femme pour te sentir moins coupable d'avoir envie de la tuer.

FABIEN Bravo, docteur Freud!

BLANCHE Si tu la tues, elle nous aura détruits. Elle aura réussi son coup. Un meurtre, ça va chercher dans les ...

FABIEN Un meurtre? Qui parle de meurtre? ... Un accident, un stupide accident domestique, ça arrive tous les jours.

BLANCHE Tais-toi!

FABIEN Non. J'en ai assez de me taire. Ecoute! Le soir, avant de s'endormir, elle prend du Lexotan. Le flacon est sur sa table de chevet. Il suffirait...

BLANCHE Arrête! Ca suffit!

FABIEN Tu refuses de m'aider?

BLANCHE Comme ça, oui.

FABIEN Elle possède un 6,35 et elle s'en vante. Elle est cinglée, Blanche. Elle déraile. Elle est capable de tout.

BLANCHE Après l'histoire du contrôleur du fisc, on aurait pu le lui confisquer, son 6,35.

FABIEN C'est ce qu'on a fait...

BLANCHE Tu vois bien. C'est du vent!

FABIEN L'armurier est au bout de la rue. Faut pas prendre le métro. Qu'est-ce que tu crois. Elle est cinglée, Blanche. Je te dis qu'elle est folle. Si tu voyais ses yeux.

BLANCHE Calme-toi! Elle ne me fait pas peur. Si ça peut te rassurer... (*elle ouvre un tiroir*) Regarde! J'ai de quoi me défendre.

FABIEN Tu ne m'a jamais dit que tu possédais une arme.

BLANCHE Tu sais, dans mon métier...

FABIEN Je pensais que ton métier c'était de soigner les gens.

BLANCHE Certes ! Mais quand je suis appelée en urgence pendant la nuit ... Depuis ce qui est arrivé au Docteur Jacques, l'an dernier.

FABIEN Tu as un permis de port d'armes?

BLANCHE Qu'est-ce que tu crois.

FABIEN Tu sais t'en servir?

BLANCHE Si j'étais menacée, je n'hésiterais pas une seconde.

FABIEN Qu'est-ce qu'on va faire, Blanche? (*Il chancelle*) Je ne me sens pas bien.

BLANCHE Pour l'heure, on va prendre un verre d'eau. Puis on va se déshabiller et dormir. Demain matin, on reparlera de tout cela à tête reposée, d'accord? Je reviens tout de suite.

FABIEN C'est ainsi que tu parles à tes patients?

BLANCHE Prépare le lit. (*Elle sort. Fabien commence à déplier le divan lit puis se ravise. Blanche revient*) Et bien, qu'est-ce que tu attends?

FABIEN. Je vais rentrer.

BLANCHE Reste!

FABIEN Non.
BLANCHE Pourquoi?
FABIEN Parce que c'est mieux ainsi.
BLANCHE Tu tiens à peine debout.
FABIEN. Ca ira. Je n'ai que la rue à traverser.
BLANCHE Je te raccompagne.
FABIEN Surtout pas.
BLANCHE Comme tu veux. Attend! (*Elle dissout un comprimé dans un verre d'eau*) ... Tiens, prend ça! Tu veux vraiment rentrer chez toi?
FABIEN Oui.
BLANCHE. Fais attention à toi, Fabien.

Ils s'étreignent. FABIEN s'en va. Après quelques instants, Blanche fait l'obscurité et quitte la pièce à son tour.

SCENE 2. BLANCHE

*Même nuit. Le salon est plongé dans l'obscurité.
L'horloge sonne 4H00.
Le téléphone sonne. Blanche revient. Elle ne décroche pas.
Des phrases lui reviennent en mémoire.*

Voix off de Fabien.

“Elle est au courant, Blanche. Elle sait.
Mario. Tu ne comprends pas? C'est sa nouvelle arme. Elle va tout déballer sur la place publique.
Elle n'hésitera pas une seconde.
Valérie est capable de tout.”

Le téléphone retentit à nouveau. Blanche arrache la prise.

“Valérie, divorcer! Tu veux rire.
Si je pars, elle mettra sa menace à exécution. Elle le fera.
Elle va nous liquider tous les deux, Blanche.
Je n'ai jamais tenu en joue un contrôleur du fisc avec un 6,35.
Elle possède un 6,35 et elle s'en vante. Elle est cinglée, Blanche. Elle déraisonne. Elle est capable de tout.
L'armurier est au bout de la rue. Qu'est-ce que tu crois. Elle est cinglée, Blanche. Je te dis qu'elle est folle.
Elle va nous liquider tous les deux. Elle est cinglée, Blanche.
Elle va nous liquider tous les deux, Blanche.
Elle est cinglée, Blanche.
Valérie est capable de tout.
Valérie est capable de tout.
Valérie est capable de tout.
Valérie est capable de tout.....”

SCENE 3. BLANCHE - VALERIE

*Soudain, on sonne avec insistance à la porte du bas.
En proie à une violente panique, Blanche regarde par la fenêtre.*

BLANCHE. C'est elle... C'est elle ... N'ouvre pas Blanche, n'ouvre pas. ... Tu n'es pas là, il n'y a personne ... (*Bruits dans l'escalier*) La clef! ... Elle a la clef!

On tambourine violemment à la porte.

VOIX DE FEMME Ouvre, je sais que tu es là Ouvre!

BLANCHE (*Dans un souffle*) Ressaisis-toi, Blanche, ressaisis-toi!

VOIX Ouvre, putain! ... Ouvre ou j'entre. J'ai ta clef.

Blanche se précipite vers son secrétaire et en extrait son pistolet. A ce moment précis, la porte s'ouvre et Valérie fait irruption à l'intérieur de la pièce.

VALERIE (*Se précipitant sur Blanche*) Pourquoi tu ne réponds jamais, putain? Pourquoi? Fabien, tu l'as (*Valérie aperçoit l'arme pointée sur elle.*) Nooon!

Elle tente de désarmer Blanche. Coup de feu. Valérie s'effondre sur le sol, touchée à mort.

Blanche est clouée sur place.

BLANCHE Qu'est-ce que j'ai fait! Mon dieu, qu'est-ce que j'ai fait! (*Elle se penche sur le corps*)

... Non, ce n'est pas possible. C'est un cauchemar Ressaisis-toi, Blanche! Bon sang, ressaisis-toi!

(*Après un moment*) Fabien. (*Elle replace la prise du téléphone, décroche puis se ravise. Elle décroche à nouveau et compose un autre numéro.*) ... Mario, c'est toi? ... Je sais, il est quatre heures du matin. J'ai besoin de toi. Saute dans ta voiture et viens immédiatement... Non, pas demain, tout de suite ... Je viens ... je viens de tuer quelqu'un ... Tu as entendu: je viens de tuer quelqu'un. Il y a un cadavre au milieu de mon salon. Il faut que tu m'aides, tu comprends?

Noir

SCENE 4. BLANCHE - DEUX GENDARMES.

Le salon est plongé dans la mi-pénombre. Tout est remis en place.

L'horloge sonne 6H00.

On tambourine à la porte de l'appartement.

Blanche entre en titubant.

BLANCHE. Qu'est-ce que c'est?

VOIX Gendarmerie Nationale, madame. Ouvrez s'il vous plaît!

BLANCHE. (*Dans un souffle*) La police! (*Elle ouvre la porte*)

Le GENDARME. Docteur Maillard, Blanche Maillard?

BLANCHE Oui.

Le GENDARME Pouvons-nous entrer un instant, Madame?

BLANCHE C'est que...

LE GENDARME Nous n'en avons pas pour très longtemps.

BLANCHE Oui, je ... Entrez! ... Que se passe-t-il?
Le GENDARME Madame, je suis sincèrement désolé. Je dois ... Je suis au regret de vous annoncer une très pénible nouvelle. C'est au sujet de Monsieur Fabien Maillard.
BLANCHE Fabien?
Le GENDARME Il s'agit de votre frère, n'est-ce pas?
BLANCHE Mon frère, oui.
Le GENDARME ... Il est mort, madame.
BLANCHE Fabien, mort... Non. Ce n'est pas possible.
Le GENDARME Hélas! Nous venons de son appartement, juste en face de chez vous.
BLANCHE Fabien? Mort? Mais, c'est impossible ...
Le GENDARME Il souffrait d'une maladie grave, une maladie du coeur, vous ne pouviez l'ignorer.
BLANCHE Non, bien sûr! Je le savais.
Le GENDARME Il est décédé quelques minutes après l'arrivée des secours. Ils ont tout tenté. Ils n'ont rien pu faire. C'était trop tard. Il a essayé de parler, mais....
BLANCHE Il a dit quelque chose?
Le GENDARME Oui. Juste quelques mots. Au sujet de son épouse, je crois. Le médecin a cru comprendre que votre belle-soeur était venue vous chercher durant la nuit ... Vous n'étiez pas chez vous?
BLANCHE Non ... non.
LE GENDARME Dommage! Si elle vous avait trouvée, votre frère serait sans doute encore en vie. Vous lui auriez donné les premiers soins.
BLANCHE NOOOON!
Le GENDARME Triste concours de circonstances, n'est-ce pas? Par ailleurs, c'est étrange. Votre belle-soeur est introuvable. On la cherche partout. Où a-t-elle pu se rendre? Est-ce que, par hasard, vous n'en avez pas une petite idée?

RIDEAU

Mons, Juillet 1994/Juillet 2005

Patrick TRAUBE

D E R N I E R T A N G O

Pièce policière en un acte

*“ Celui qui, dans la vie, est parti de rien pour
n’arriver à rien, n’a de merci à dire à personne”
(Pierre DAC)*

Personnages:

OLGA (30 ans)

LUDOVIC (35 ans)

MACHA (45 ans)

GOTCHEC (55 ans)

Une voix off (l'inspecteur)

L'action se situe ... n'importe où.

Une chambre quelconque, sommairement meublée et décorée sans goût. Lit, table, chaises ou fauteuils, garde-robes, téléphone, miroir, chaîne hi-fi, bric-à-brac. Au mur: posters de stars, affiches punaisées.

A gauche, une porte donnant sur la pièce de séjour de l'appartement. A droite une fenêtre donnant sur une cour menant à la rue.

C'est le soir.

SCENE 1. OLGA, puis GOTCHEC

Seule en scène, le regard vide, OLGA danse sans conviction sur une musique diffusée à la radio (blues ou rock lent).

Sonnerie du téléphone. Elle poursuit sa danse, comme dans un rêve.

VOIX DE GOTCHEC (*Derrière la porte*) Olga! ... Olga, téléphone! ...

OLGA, TELEPHONE!

OLGA (*Elle diminue le volume de la radio et décroche le combiné*) Ouais, c'est moi! ... Dans ma chambre. Ce k'je fais? Qu'est-ce que ça peut t'foutre? ... Non, j'me tritouille l'abricot avec un manche de tournevis, ça te va? ... Ouais, il est devant la télé. Pas encore tout a fait saoul, mais ça va pas tarder. ... Hé! Tu m'gonfles avec tes questions à la con. Tu fais des sondages pour arrondir tes fins de mois? ... T'inquiète! Il est dur de la feuille. Et ça s'arrange pas avec l'âge. Accouche! ... Vas-y, j'te dis. Si t'as une salade à m'vendre, t'a intérêt qu'elle soit verte et croquante. Pas toute flétrie comme la dernière fois. Sinon, j'retourne à mon tournevis frotte-bonheur ... (*Moment de stupeur*) Hé, t'as bu ou t'as sniffé? (*Changeant soudain de ton*) Attends! J'reviens. (*Elle va couper la sono*) Décolle pas, hein! J'reviens. (*Elle vérifie si personne ne se tient derrière la porte*). Répète le message ! J'suis pas sûre d'avoir bien capté ... Quand? ... Ce soir? Tu rigoles? ... Ben, non! Y rigole pas. Eh ben, dis donc, t'es un drôle de mec, toi. Lent à la détente mais quand ça démarre, faut pas pousser au cul ... Ok! J't'attends. Mais si c'est un canular, j'te fais sauter les mirettes avec mon tournevis ... T'inquiète, j'te dis! Tout s'ra prêt pour la réception, mon Prince. T'auras droit au tapis rouge.

Elle raccroche, sourire énigmatique aux lèvres

LA VOIX (*Derrière la porte*) Qui c'est?

OLGA Ooooh! C'est pas vrai!

LA VOIX ... Olga?

OLGA La ferme!

LA VOIX Qui c'était?

OLGA J't'emmerde.

GOTCHEC Qui c'était?

OLGA Ludo. Il va venir. ... Hé! Attends! (*Elle passe la tête hors de la chambre. A Gotchec dans la pièce à côté*) Quand il sonnera à la porte, t'iras ouvrir.

LA VOIX C'est ça, c'est ça! Et puis, quoi encore! (*Gotchec passe la tête dans l'ouverture de la porte*) Y va encore aller s'vautrer dans tes plumes.

OLGA Qu'est-ce que ça peut t'foutre. J'te d'mande pas c'que tu fricotes dans les tiennes.

GOTCHEC Y f'rait mieux d'aller bosser.

OLGA Et toi, tu f'rais mieux d'arrêter d'lamber comme un clodo. Tu vas confondre les équipes. (*Soudain*) Putain! (*Elle se précipite hors de la chambre*)

GOTCHEC Hé! Où tu vas, là? ... Olga!

Elle revient après quelques secondes avec une bouteille d'alcool en main.

Elle pousse Gotchec, dehors et cache la bouteille dans un placard.

LA VOIX Hé! Olga fais pas ça ... Olga, où tu la mets?

OLGA Au coin.

LA VOIX Fais pas ça, Olga. Fais pas ça. C'est pas sympa.

OLGA Tu l'auras demain, si t'es sage. Et si j't'entends plus.

LA VOIX OLGA!

Elle relance la musique et danse, cette fois furieusement, sur un tango.

Après un instant, la porte s'ouvre brutalement.

SCENE 2. OLGA - GOTCHEC

GOTCHEC Hé, ça va pas la tête!

OLGA Surtout, te gêne pas! C'est chez moi, ici. C'est ma planète perso. On frappe avant d'entrer. Tu savais pas?

GOTCHEC J'ai frappé. T'as pas entendu, forcément!

OLGA Qu'est-ce que tu veux, Rudy?

GOTCHEC Que tu baisses ta musique- à- la-con. J'entends plus la télé.

OLGA Ok! Allez, dégage!

GOTCHEC Puis, faudrait pt'êt te bouger le cul pour trouver un turbin. C'est pas en ondulant de la croupe pour ton miroir qu'on f'ra bouillir la marmite.

OLGA Ouais, on verra ça demain.

GOTCHEC Demain, demain, demain! Avec toi, c'est toujours demain.

OLGA Ouais, c'est ça!

GOTCHEC Moi, à ton âge j'avais un travail honnête et ...

OLGA ... tu picolais déjà tes trois litres à la journée.

GOTCHEC T'as pas l'droit de dire ça. Tu m'dois l'respect. N'oublie jamais.

OLGA Dégage, j'te dis! Dégage!

GOTCHEC Ca va! Ca va! On se calme. Hé! Où c'est k't'as planqué ma bouteille?

OLGA Demain! Casse-toi!

GOTCHEC Ca va! J'me casse. T'es pas sympa. Moi, à ton âge, j'avais ...

Il sort

SCENE 3. OLGA

Elle referme brutalement la porte et la verrouille, diminue le son de la sono.

OLGA Demain, DEMAIN! Demain, Olga, tu s'ras reine. Ha, ha, ha...

Elle consulte sa montre. Puis extrait de sa garde robes un imperméable, une écharpe et une perruque. Elle passe l'imperméable (trop grand pour elle), l'écharpe puis la perruque et, devant le miroir, esquisse un pas de tango puis se met à rire.

On sonne. Elle remet tout en place et va entrouvrir la porte.

VOIX de LUDOVIC (*En coulisse*) Bonsoir, Monsieur Gotchec. Toujours au poste! C'est le grand soir pour les « Rouges et Mauves », hein! Olga est là? ... Vous dérangez pas, je connais le chemin. J'ai l'habitude.

Il entre

SCENE 4. OLGA - LUDOVIC

Olga referme la porte à clef derrière lui. Ils se regardent un instant en silence. Puis il la prend furieusement dans les bras.

OLGA J'commençais à la trouver longue.

LUDOVIC Moi aussi. J'en peux plus. J'tiens plus en place. Quand j'te vois pas, après trois jours, ça m'cogne de la tête aux pieds.

OLGA Ca m'déplaît pas.... Hé, cool!

LUDOVIC J'ai envie de m'occuper de toi. Tu peux pas savoir.

OLGA (*Se dégageant*) Pour l'heure, faudra d'abord t'occuper d'elle.

LUDOVIC On va s'en occuper, Olga, on va s'en occuper.

OLGA ... T'es un drôle de type!

LUDOVIC Ouais! Tu l'as déjà dit. (*Il l'embrasse*)

OLGA. (*Se dégageant*) Aaah! Ca va!

LUDOVIC Ca t'plaît plus?

OLGA Tu m'fais mal

LUDOVIC J'voulais pas ... Hé! Pourquoi tu m'regardes ainsi? Tu m'reconnais pas?

OLGA Y-a kek chose qui m'tarabuste la cervelle, tu vois.

LUDOVIC Y a pas de quoi.

OLGA Ben si justement. J'arrête pas de me poser la question depuis k'on s'est parlé au téléphone Pourquoi ce soir?

LUDOVIC Parce que j'en peux plus. J'tiens plus en place. J'ai la fièvre. Ca m'cogne...

OLGA De la caboche aux arpions. Ca, tu l'a déjà dit. Faudrait changer la bande, des fois.

LUDOVIC Te fâche pas!

OLGA J'me fâche pas. Alors?

LUDOVIC Alors quoi?

OLGA Pourquoi aujourd'hui?

LUDOVIC J't'ai promis, non?

OLGA Ca, c'est vrai. Même que j'y croyais plus.

LUDOVIC Et ben, tu vois, t'avais tort. J'ai qu'une parole.

OLGA Ouai ! Mais depuis l'temps qu'on glande, c'était plus à un jour près. Qu'est-ce qui se passe? Elle a pissé sur tes soquettes? Elle t'a cogné d'sus avec son filetouze? Y a l'feu au lac?

LUDOVIC Pas au lac. Au stade. La Coupe du Monde. C'est la finale. Les "Yougos" contre les "Polacs". Tu comprends? Toute la ville est scotchée à la télé. Et puis, c'est pas tout. Zieute, dehors! ... Vas-y, zieute ! (*Elle va à la fenêtre*) ... Il tombe des cordes.

OLGA Ben, oui!

LUDOVIC Elle aime pas s'mouiller le plumage. Une goutte d'eau dans son brushing, c'est Austerlitz. Alors, faut profiter de l'aubaine. Primo, elle est seule à la kasba. Deusio, les rues, c'est la toundra. Même les rats, ils tracent vers les égouts pour se mettre la queue au sec.

OLGA T'es vraiment un drôle de mec.

LUDOVIC Y paraît!

OLGA Extravagant!

LUDOVIC Extradivaguant!

OLGA Qu'est-ce que tu lui as balancé?

LUDOVIC Un rencard. J'ai dis k'j'allais chez Fredo, pour le club de supporters.

OLGA Elle a gobé?

LUDOVIC Elle a râlé comme d'hab. T'inquiète! C'est passé comme une lettre à la poste. Elle a dit "surtout claque pas la porte en rentrant, je s'rai au pieu, je m'sens pas bien". Elle a ses ragnagnias. Et lui?

OLGA A point. Cloué devant sa télé jusqu'à la fin du match.

LUDOVIC Faudrait pas k'y s'mette à roupiller comme un bébé. Tout s'rait à l'eau.

OLGA Y dormira pas... Y dormira pas, j'te dis. Zieute! (*Montrant la bouteille d'alcool*) J'ai confisqué son biberon. Y t'a vu entrer et, dans deux heures, y t'verra partir par le même chemin. "Bonjour m'sieur Gotchec". "Tchao, m'sieur Gotchec".

LUDOVIC Tu penses à tout. T'es une vraie "pro". Une as de la casse utile. (*Il s'empare de la bouteille et l'ouvre*) On trinque. A nous deux! (*Olga la lui reprend*)

LUDOVIC Hé! Cool!

OLGA T'es de service, t'as déjà oublié?.

LUDOVIC D'accord, d'accord! (*Il l'étreint*) Oooh! Mon amour, mon amour...

OLGA Arrête!

LUDOVIC Laisse-moi te toucher, te sentir, t'embrasser ...

OLGA Arrête, j'te dis! Tu m'fait mal.... Hoooo! (*Se dégageant*) ... Faut savoir attendre, mon Prince. Faut mériter son pécule. Moi, ça fait des mois que j'me les ronge, comme Belle Dubois qui roupille en attendant son Prince Armand.

LUDOVIC On roupille plus. On donne l'assaut. A l'attaque, toute! Ce soir, c'est l'grand soir.

OLGA T'es sûr que t'es pas shoté?

LUDOVIC Je l'jure. J'suis à jeun, comme un premier communiant.

OLGA J'ai tout préparé.

LUDOVIC Démaillote ton trésor, Trésor! Montre-moi la gueule qu'il a ton p'tit joujou. (*Olga sort l'imperméable et l'écharpe*) Hé! T'es pas obligée de déballer tes soldes. Olga! C'est quoi toutes ces fringues?

OLGA Ca, c'est un imperméable; ça, c'est une écharpe.

LUDOVIC Remballe ! Faut pas m'tenir la main. J'travail en solo. Je m'débrouillerai comme un grand. Toi, tu restes au campement.

OLGA C'est pour toi.

LUDOVIC T'inquiète! J'aurai pas froid.... J'aurai pas froid, j'te dis.

OLGA (*Elle sort la perruque*) Et ça, c'est une perruque.

LUDOVIC Ben oui! J'avais deviné. J'suis pas encore nase. Et alors? Tu veux ...

OLGA Ouais!

LUDOVIC Tu rigoles? T'es givrée? C'est pas carnaval.

OLGA C'est Saint-Sylvestre.

LUDOVIC Tu te fiches de moi?

OLGA Y a des ploucs qui baguenaudent dans l'secteur. C'est pour le cas où tu f'rais une rencontre, ça te va?

LUDOVIC Il pleut à ne pas mettre un chien dehors! J'te l'ai dit, même les rats ...

OLGA Y a des rats qui tripent sous l'averse.

LUDOVIC Y a personne dans les rues, je t'assure. C'est la toundra, la steppe. Et puis ...

OLGA Quoi encore?

LUDOVIC J'vais tout de même pas faire l'escalade avec c'fourbi sur le rable ...

OLGA Trois mètres, c'est pas l'Himalaya, ok? Fais c'k' j'te dis! ... T'es sourd? Fais c'k'j'te dis!

LUDOVIC D'accord, d'accord! Te fâche pas.

OLGA Alors, grouilles-toi! Merde!

LUDOVIC L'engin?

OLGA J'reviens. Enfile-moi tout ça, ma belle.

LUDOVIC Et si tu l'trouves pas ...

OLGA Pourquoi j'le trouv'rais pas. Depuis qu'il t'attend, lui aussi, y commençait à gamberger grave dans son tiroir.

Elle sort. En maugréant, il enfle l'imperméable et l'écharpe. Elle revient

OLGA La perruque!

LUDOVIC *(Il la place de mauvaise grâce)* J'ai l'air de quoi, moi!

OLGA On s'en branle! Même ta mère, elle te r'connaitrait pas. *(Elle lui passe un révolver enveloppé dans sa gaine)* Vas-y! Démaillote le bébé! Un comme ça, t'as jamais vu.

LUDOVIC Mazette! T'as sorti l'artillerie lourde.

OLGA C'est pas un jouet. C'est un vrai.

LUDOVIC Faut que j'm'habitue. C'est la première fois que j'tiens un calibre dans les paluches.

OLGA Ca y est? T'es habitué?

LUDOVIC T'es sûre que l'beau-père...

OLGA Y bougera pas de son canapé. Il est scotché à la lucarne comme une sangsue. *(Il triture gauchement l'arme dans ses mains)*

LUDOVIC Il est beau. Il brille comme un sou neuf.

OLGA Normal ! Il le bichonne comme si c'était une gonzesse. Quand y a pas foot à la télé, c'est avec ça k'y s'shote.

LUDOVIC Il est chargé? *(Tentant vainement d'ouvrir le pistolet)* J'y arrive pas ... J'sais pas...

OLGA *(Lui arrache des mains et ouvre le barillet)* Compter, tu sais? ... Y en a deux... Ca suffira? ... Ca suffira! Vas-y maintenant! Goal! La balle est dans ton camp. J'aimerais pas k'ce soit une balle perdue.

LUDOVIC Elle s'ra pas perdue, Olga. Parole d'homme!

OLGA Alors, go! Action. *(Ils s'étreignent, lui furieusement, elle mollement)* Ho ! Faut y aller, mec.

LUDOVIC Ta descente d'eau, elle va tenir le coup?

OLGA Ouais! Mais fais gaffe où tu poses les pieds. Vise bien les rivets.

LUDOVIC T'es sûre?

OLGA J'ai essayé. Qu'est-ce que tu crois? Elle tient le coup.

LUDOVIC. J'pèse plus lourd que toi. *(Elle lui reprend l'arme)* ... Hé! A quoi tu joues?

OLGA. Tu t'dégonfles.

LUDOVIC Non!

OLGA T'as la trouille. On laisse tomber.

LUDOVIC Non! Pas question! *(Il reprend l'arme)*

OLGA. Alors, go! L'horloge, elle tourne. Au stade, les "yougos" vont marquer.

LUDOVIC C'est parti. ... Qu'est-ce que tu vas faire?

OLGA T'attendre, mon Prince! T'attendre.

LUDOVIC J'en ai pas pour longtemps. C'est une virée fastoche ... Tu m'aimes?

OLGA Vas-y!

LUDOVIC Tu m'aimes?

OLGA J'te répondrai, tout à l'heure. Peut-être!

Il disparaît par la fenêtre. Dans la pièce à côté, échos de la télévision. Clameur. Un but est marqué.

SCENE 5. OLGA

Musique de tango. Olga reprend sa danse. Puis, épuisée, se laisse tomber sur son lit. Un sourire aux lèvres, elle se laisse glisser lentement dans le rêve.

Le rêve d'Olga:

Bruit de pas sur le gravier puis grincement d'une porte qu'on ouvre lentement. Encore quelques pas, puis ...

VOIX DE MACHA ... C'est toi? Tu m'as fait peur. ... Qu'est-ce qui se passe? Fredo n'était pas chez lui? .. T'en fais une tête. Qu'est-ce qui t'arrive? ... Non je t'en prie, n'approche pas. Je m'sens pas bien. J'ai le moral dans les chaussettes ... Ludovic, Ludovic arrête! Tu me fais peur ... Qu'est-ce que c'est ce machin? ... Tu t'balades avec un révolver? T'es givré, ou quoi? ... Arrête! T'es pas drôle. Arrête, j'te dis! ... Non, arrête ! ... Tu veux me tuer? Tu veux me tuer? ... C'est cette petite garce d'Olga, hein? C'est une pute, t'entends. Une pute, une salope, une enclée ... Nooon ...
Deux coups de feu, un râle puis le silence

Transition vers un autre climat onirique.

VOIX DE L'INSPECTEUR Il vient souvent ici?
VOIX DE GOTCHEC Oui. Il vient pour Olga
VOIX DE L'INSPECTEUR Il est venu hier soir?
VOIX DE GOTCHEC Oui
VOIX DE L'INSPECTEUR Vous êtes certain que c'était hier?
VOIX DE GOTCHEC Je ne suis pas encore gâteaux, m'sieur l'inspecteur.
VOIX DE L'INSPECTEUR Ce pouvait être avant-hier.
VOIX DE GOTCHEC Non, c'était hier. J' regardais le match à la télé.
VOIX DE L'INSPECTEUR A quelle heure est-il arrivé?
VOIX DE GOTCHEC A neuf heures. Oui, c'est ça, à neuf heures et cinq minutes. L'arbitre sifflait le coup d'envoi.
VOIX DE L'INSPECTEUR Ensuite?
VOIX DE GOTCHEC Ensuite?
VOIX DE L'INSPECTEUR Ben oui! Ensuite? Qu'est ce qui s'est passé?
VOIX DE GOTCHEC Après la première minute, il y a eu faute chez les « Rouges et Mauves ». L'attaquant
VOIX DE L'INSPECTEUR Je ne vous parle pas du match, Monsieur Gotchec. Le jeune homme, qu'est-ce qu'il a fait?
VOIX DE GOTCHEC Rien. Il est allé dans la chambre d'Olga.
VOIX DE L'INSPECTEUR Et?
VOIX DE GOTCHEC Ils se sont enfermés à deux, comme d'hab'.
VOIX DE L'INSPECTEUR Ca leur arrive souvent?
VOIX DE GOTCHEC Oh ça, oui. Même que ça m'plaît pas trop.
VOIX DE L'INSPECTEUR Ah, non? C'est de leur âge. Ils sont majeurs.
VOIX DE GOTCHEC Conspirateurs, ouais! Qu'ils mijoteraient un mauvais coup, que ça m'étonnerais pas.
VOIX DE L'INSPECTEUR Il est reparti à quelle heure?
VOIX DE GOTCHEC Le match venait de finir ... Il était un peu plus d'onze heures.
VOIX DE L'INSPECTEUR Donc, après vingt-trois heures.

VOIX DE GOTCHEC C'est ça!
 VOIX DE L'INSPECTEUR Vous l'avez vu partir?
 VOIX DE GOTCHEC Ouais. Même qu'il m'a demandé qui avait marqué le dernier but.
 VOIX DE L'INSPECTEUR Ca ne vous a pas surpris?
 VOIX DE GOTCHEC Quoi?
 VOIX DE L'INSPECTEUR Qu'il vous pose cette question.
 VOIX DE GOTCHEC Non. Pourquoi, ça m'aurait surpris?
 VOIX DE L'INSPECTEUR Donc, entre vingt-et-une heure et vingt-trois heures, ils n'ont pas quitté la chambre, vous en êtes certain?
 VOIX DE GOTCHEC Oui, certain.
 VOIX DE L'INSPECTEUR Aucun des deux?
 VOIX DE GOTCHEC J'les aurais vu. Pensez bien!
 VOIX DE L'INSPECTEUR Donc, ils n'ont pas quitté cette chambre, vous en êtes certain, Monsieur Gotchec? Absolument certain?
 VOIX DE GOTCHEC Oui, m'sieur l'inspecteur, absolument certain. Même qu'il m'a demandé qui avait marqué le dernier but. Ca m'a pas surpris. Aucun des deux. J'les aurais vu. Absolument certain. Ca m'a pas surpris. Aucun des deux. Absolument certain, absolument certain, absolument certain, absol....

Le son s'éteint progressivement au rythme d'un rêve qui s'achève.

Olga sursaute soudain ...

On frappe au carreau de la fenêtre. Elle se précipite vers celle-ci et l'ouvre. Il enjambe la fenêtre et entre.

OLGA Ca va? Tout s'est passé comme prévu? ... Hein? ... Hé! Ludo, réponds! ... Ludo, t'es d'venu muet ou quoi? ... T'as foiré, c'est ça? ... Quel con! ... Bon, enlève moi ces fringues. C'est à gerber.

Il ôte imperméable, écharpe et perruque.

Ce n'est pas Ludovic mais une femme. Elle porte des gants.

SCENE 6. OLGA - MACHA

OLGA *(Littéralement sidérée, figée sur place)* ... C'est quoi ce cirque?

MACHA Un lapin blanc qui sort d'un chapeau noir.

OLGA Où il est, Ludo?

MACHA Ah, Ludo! Ludo, quand il a passé son C.A.P., option "clown", c'est lui qu'a décroché la coupe. Tu savais pas?

OLGA J'pige que dalle à vos salades.

MACHA Ca m'surprend pas. *(Pointant du doigt le front d'Olga)* Ca s'presse pas, là-dedans. Y a pas foule. Alors, je traduis: quand y mijote un mauvais coup, Ludo, il a l'nez qui s'allonge, comme Pinocchio. Son teint, y d'vient cireux et ses yeux virent au jaune sale. J'lis à travers, comme dans un livre en lettres-spéciales-myopes. C'est plus clair, pour ta petite cervelle d'oiseau?

OLGA Merde!

MACHA Ah ça! On peut pas mieux dire. T'y barbottes jusqu'aux oreilles, avec la bouche grande ouverte et les nichons comme flotteurs. T'as confondu la piscine olympique avec la fosse à purin, ma p'tite. T'aimerais savoir pourquoi?

OLGA Foutez-l'camp!

MACHA Ok! J'me fait pas prier. J'te mets au parfum. Ca vaut l'détour. Lever du rideau. Scène un. Entrée du héros. La panthère rose. Y verrouille la porte derrière lui. Y met la clef dans la poche

de sa grande cape noire. Comme ça. Regarde! Regarde bien! J'la jouerai pas deux fois (*Elle extrait la clef de la serrure et la fait disparaître dans sa poche*). Scène deux. Le héros sort son flingue de sa poche, l'autre, l'autre poche, et la pointe vers moi (*Elle simule avec l'index*). Sa perruque est d'guinguois. Qu'est-ce qu'il est drôle. On dirait un Guignol. Elle lui tombe sur le nez. Il s'énerve. Sa main tremble. Et moi, j'le regarde droit dans les mirettes, comme ça. Et j'lui dis: "t'es venu pour me buter, hein?". Alors, y commence à chavirer, à bégayer. Il a l'gosier en tresse, les boyaux qui s'enroulent en noeud "pap". Y voudrait bien parler, mais les mots, y veulent pas sortir. Alors, j'lui balance "ça fait des semaines qu'Olga et toi, vous me mitonez un enterrement de première, hein?" Ses yeux sont comme des cartons de verres à bière. Scène trois. Le héros débande et s'met à chialer comme un môme, en implorant pardon. Epilogue. Il passe à table. Les carottes sont cuites. Rideau. Y a plus qu'à déguster.

OLGA (*Se précipitant à la fenêtre et hurlant*) Ludo, LUDO ...

MACHA Pas d'étalon noir sur la colline. Pas d'épée qui fait des (z)éclairs. Ludo, c'est pas Zorro, ma p'tite, ce serait plutôt "zéro". Zéro, avec un grand "O" comme dans "nul". Tu veux savoir où il est en ce moment? Il est à la maison, bien au chaud dans ses charentaises. Il m'attend.

OLGA C'est pas vrai.

MACHA Je l'ai un peu grondé. Normal! Il a mal agi. Mais il s'est rendu compte de son erreur. Il a promis de ne plus jamais recommencer. Alors, j'lui ai pardonné. Les mecs, c'est des grands enfants. Faut être indulgente.

OLGA C'est des bobards. J'vous crois pas.

MACHA (*Tend un mot griffonné sur un papier*) Lire, tu crois k'tu sais? ... Hé, oui! Entre Macha-la-brune et Olga-la-fausse-blonde, il a coché la bonne femme, j'veux dire la bonne case. Il a pas hésité longtemps. La pièce est tombée droit dans la soucoupe. Comme au Jackpot. Bingo! Les jeux sont faits.

OLGA (*Effondrée*) Connard!

MACHA Là-dessus, on est d'accord. Ben! Assez pinaillé, ma douce! On va troussez nos manchettes et on va faire un peu d'ménage, d'accord? C'est un vrai bordel, ta piaule. C'est pas croyable. Ma chatte, elle y r'trouverait pas ses p'tits, même avec les lunettes d'Harry Potter. (*Désignant l'imperméable, l'écharpe et la perruque*) Si tu commençais par ranger tes chiffons? ... Hé! T'as du cake dans les oreilles? Faut que j'le fasse moi-même? ... Hé! Moteur! ... MOTEUR! (*Tétanisée, Olga s'exécute comme une automate*) ... Tu peux pas embrayer à la vitesse sup? On va pas y passer la nuit, hein.

OLGA J'vais tout vous expliquer.

MACHA Elle s'appelle "Citronnelle" Ma chatte. Citronnelle. Tu sais pourquoi? Parce qu'elle est toute noire et que "Charbonnelle", c'est pas un prénom chrétien, même pour un chat. Elle est mignonne, tu peux savoir. Et gentille. Sauf que Ludo, elle peut pas l'kiffer.

OLGA J'vais tout vous expliquer.

MACHA Et quand elle kiffe pas, elle griffe. Alors, ça saigne rouge. Hé! T'oublies ké k'chose ...

OLGA C'est pas c'ke vous croyez.

MACHA La perruque! Ca fait désordre! Puis, comme ramasse poussières, j'te dis pas ... Hé! Attends! ... Approche! J'ai une idée qui m'chatouille la cervelle. Vient! ... Plus près! ... Plus près, j'te dis. j'vais pas t'griffer. P't'êt bien que j'm'appelle Macha, mais pas chat. Voilà! Ho, là là. Tu chlingues, ma p'tite. T'as la trouille, on dirait. Tu sues ou t'as pissé dans tes linges? T'inquiète! Je m'formalise pas. J'en ai flairé d'autres ... Attend! Plus bouger, plus respirer! (*Elle place la perruque sur la tête d'Olga*) Ha, ha, ha. Tourne! ... Tourne, j'te dis! (*Olga s'exécute*) Encore! ... Ha, ha, ha! Belle bête de cirque. Plus vraie que nature. Si j'étais Mama Bouglionne, j't'engage sans période d'essai et j'te fais valser au fouet. Hé! On va rigoler un peu. Y paraît k't'aimés danser, c'est vrai? La valse ou la java? La salsa? ... Le tango. Argentin ou brésilien?... C'est pas grave. J'ai pas d'préjugés. Danse!

OLGA (*Dans un souffle*) Quoi?

MACHA Danse, Cendrillon! Ce s'ra vite minuit. Allez! Secoue-toi. Un, un, deux, trois; un, un, deux trois... *(Elle fredonne un air de tango.)* Vas-y! Sois pas timide. C'est l'premier pas qui coûte. ... Ho! Faut que j'dégaine la cravache? *(Olga obtempère comme une marionnette)* Ouais! ... Qu'est-ce que t'es moche. Ludo, il t'a jamais r'luqué en rapproché. Ou alors, il a du shit dans les mirettes. Oui, c'est ça. C'est sûrement ça. Il a du shit plein les oeilletons ... Bon! Assez rigolé ! On éteint les lampions. C'est la fin du bal. Faut monter dans l'carosse d'or, avant k'les cochers red'viennent potirons. *(Elle lui arrache la perruque)* Range! ... Hé! T'attends le tsunami? Range la perruque! *(Olga est paralysée. Elle veut parler, mais la voix ne suit plus)* ... Y a une question qui te turlupine, hein? Elle te ronge la cervelle comme un asticot. J'la suis à la trace sur mon écran radar, cendre-aucul. Tu veux savoir pourquoi j'suis venue, hein?

OLGA Oui.

MACHA T'as pas une petite idée? ... J'vais t'aider, ok?

OLGA Oui.

MACHA Dans la vie, faut être honnête, t'es d'accord?

OLGA Oui.

MACHA Faut toujours rendre les choses qu'on a piquées et qui nous appartiennent pas.

OLGA Oui.

MACHA Bravo! *(Elle extrait le revolver de sa poche)* Il est à toi, pas vrai?

OLGA Non.

MACHA Il est pas à toi, ce flingue?

OLGA NON!

MACHA Ha! Il est à ton "vieux", d'accord. J'me disais aussi. Un drôle de "gus" celui-là, hein? Ludo m'a tout raconté. J'te comprends, tu sais. Pour sortir du merdier, on f'rait n'importe quoi, même des bêtises..

OLGA Ta gueule!

MACHA Oui. C'est pas très gai à remuer, toute cette saleté.

OLGA Fichez le camp! Dehors!

MACHA Ben, voilà. T'as retrouvé la voix. Mais inutile de s'énerver. J'ai pas l'intention passer la nuit ici. Y a Citronnelle qui m'attend. Et elle aime pas attendre. Puis, aussi Ludo. Mais d'abord, faut que j'fasse place nette, tu comprends. Quand on patauge dans le cracra, faut nettoyer, décroter, écrabouiller les cancrelats, dérouiller les morpions. *(Elle pointe l'arme en direction d'Olga)*

OLGA Vous êtes cinglée. Folle à lier!

MACHA Folle à tuer. On est deux. On est du même clan, toi et moi. Le clan de celles qu'apprécient pas trop qu'on les enterre avant l'heure que l'Seigneur a choisi.

OLGA Noon! ... RUDY ...

MACHA Pas la peine. C'est la fin de la première mi-temps. Les supporters sont déchaînés. C'est la débacle pour les « Rouges et Mauves ». Qu'est-ce que ça hurle dans l'poste. T'entends pas? Sûrement k'y a du sang plein l'gazon. *(Olga se précipite vers la porte et tente vainement de l'ouvrir)* Ooooh! T'excite pas! T'as oublié? *(Elle montre la clef qu'elle a empochée)*

OLGA C'est une blague. Vous voulez de me faire peur. Hein, vous voulez de me faire peur? C'est un canular.

MACHA Mais oui, Princesse. Evidemment. La vie c'est pas du cinoche. On a pas souvent l'occasion d'rigoler. J'voulais te donner une petite leçon de ballet. Un, un, deux, trois. Un, un, deux, trois. Ha, ha, ha.... Pour que tu r'commences plus.

OLGA Je r'commencerai plus. Juré.

MACHA Voilà!

OLGA Plus jamais.

MACHA C'est bien.

OLGA Jamais.

MACHA Tu m'en veux pas trop?

OLGA J'vous en veux pas. J'ai pas de rancune.

MACHA Je l'savais. T'es une bonne fille. Moi non plus, j'ai pas de rancune. On est devenue copines toi et moi. Nous deux, c'est à la vie, à la mort, pas vrai?

OLGA Oui.

MACHA Mais toi et moi, c'est toi ou moi.

OLGA Oui.

MACHA . On est d'accord. On va fêter ça! Musique! (*Elle augmente le son de la sono qui achève son tango*). A propos. J'te rend ta clef. (*Elle lance la clef, Olga la ramasse.*)

OLGA Merci. Oh, merci.

MACHA Ferme-la, p'tite enulée! Faut pas jouer aux billes avec c'mot-là. "Merci", c'est l'mot du diable. Il est trop rond, trop lisse, trop poli pour être honnête. Puis, comme dirait l'autre, dans la vie, celui qui part de zéro pour n'arriver à rien, n'a de merci à dire à personne. Bonnes vacances en enfer.

Macha tire les deux balles. Olga s'effondre sur le sol, grièvement blessée. Macha diminue le volume sonore, replace la perruque dans le tiroir, reprend la clef et la fait glisser dans la serrure. Elle disparaît par la fenêtre en la fermant derrière elle.

Après quelques secondes...

VOIX DE GOTCHEC Olga! ... Olga... Pourquoi tu m'réponds jamais quand j'te cause? Olga, salut. J'vais pieuter! Saleté de match truqué!

OLGA (*Dans un ultime sursaut*) Rudy ...

GOTCHEC Je vais pieuter, j'te dis. L'arbitre est un "vendu".

OLGA (*Dans un souffle*) Rudy ...

VOIX DE GOTCHEC T'as entendu? J'vais m'coucher. Hé! Danse pas encore toute la nuit!

OLGA Ru ...

Elle meurt tandis que s'achève le tango.

RIDEAU

VOIX OFF (radio)

France-Inter. Les infos de midi. Au micro: François Charette.

Pour débiter ce journal, un drame sordide. Il s'est passé près de chez nous. Hier, dans la soirée, une jeune femme a été assassinée par son beau-père, avec qui elle vivait depuis le décès de sa mère. Déjà condamné pour voix de fait et attentats à la pudeur, Rudy Gotchec n'est pas inconnu des services de police et des autorités judiciaires. L'arme a été retrouvée dans une poubelle à proximité de la maison. Il s'agit d'un revolver enregistré au nom de l'homme. On suppose que la jeune femme a tenté de lui résister et qu'il l'a tuée dans un accès de folie meurtrière. Rudy Gotchec nie toute implication dans ce meurtre, mais les preuves à charge sont accablantes. Il a été déféré, ce matin, devant le juge d'instruction.

*Genly (Mons), Août 1995
Août 2005*

INTERMEDES
POUR "TOTO LE ZERO", "NUIT BLANCHE"
ET "DERNIER TANGO". (*)

OPTION MONOLOGUE

L'ACCESSOIRISTE (IL ou ELLE)

Il/Elle entre avec accessoires, bouteilles et verres ...

Vous occupez pas de moi! Faites comme si j'y étais pas! ... (*En dressant le bar, il s'offre un petit coup au goulot*) ... Me regardez pas, j'vous dis, ça m'gêne! C'est bête. Mais ça me gêne. J'y peux rien. C'est comme ça. Déjà, quand j'étais même, je becquetais ma soupe, je picorais mes petits pois. Et bien, si un pequenot me regardait, y avait plus rien qui passait. Le gosier en tresse, l'oesophage en noeud "pap". La rue de la Loi (La rue de Rivoli) aux heures de pointe. Oui, bon! (*Il dresse le mobilier du décor*) Vous inquiétez pas. Y a pas de souci. Ils ne vont plus tarder. (*Il boit encore un coup*) ... Hé! Ils savent que vous êtes là, au moins? Sinon, hé ... Enfin, c'est pas mes oignons. Comme je dis toujours à Georgette, Georgette, c'est ma femme, chacun chez soi et les barbies seront bien gardées. Ha, ha, ha! Chacun chez soi et les barbies, les barbies Oui, bon! Moi, on m'a dit "meuble". Alors, je meuble. (*Poursuivant son travail*). Hé! Au fait! Pourquoi vous êtes là? Moi, on m'a dit: c'est des gens qui viennent étancher leur soif. Ils viennent à l'abreuvoir. Ils halètent et hoquètent. Ils ont la langue pendante. C'est des vampires, des assoiffés de sang, des amateurs d'empoisonnement, des gloutons du dépeçage, bref, des fanas du crime.... Bizarre! Vous avez l'air gentils... Notez! Moi aussi, je suis gentil. N'empêche! Les histoires de meurtres, ça me branche grave. Qu'est-ce que c'est excitant ... Dites! Je vais vous poser une question, comme à la radio, au "jeu du tortionnaire". Prière de répondre franchement, parce que moi, j'aime pas trop les faux culs. Qui, parmi vous ... qui, parmi vous, est prêt à jurer, yeux-dans-les-yeux-main-sur-le-coeur, qu'il n'a jamais rêvé d'expédier sa belle-mère ou sa "moitié", ou les deux, dans l'autre monde, avec un billet simple? ... Personne. Ca soulage! On se sent moins seul ... Allez! Rêver, c'est pas un crime, même pas un péché ... Il paraît que les rêves, ça sert à supporter la réalité, à satisfaire les désirs honteux. Hé oui! C'est un certain Sigmund qu'a dit ça, il y a longtemps. ... Ce qu'il n'a pas dit, c'est que cette putain de réalité, elle leur fait un vilain pied de nez à nos désirs. Elle nous les renvoie en pleine gueule. Pan! Retour à l'envoyeur. N'habite plus à l'adresse indiquée.

(*) Facultatif. Dans le cas où deux ou trois de ces pièces sont jouées "en enfilade" au cours d'un même spectacle.

Dites! Il paraît qu'il y a des zozos qui veulent supprimer le crime. "Eradiquer", qu'ils disent. Comme les radis. Pourquoi? J'en sais que dalle. Sans doute parce que ça coûte cher à l'Etat. Il y a même des gens instruits, des experts. Ils font des réunions et des "kolloccc" pour savoir comment on "éradikkk" ... Supprimer le crime! Rien de plus facile. Moi, je la connais la recette. Pas besoin de "Kolloccc" ... Elle vous intéresse? ... Non? ... Oui? ... Oui ou non? Faudrait savoir! ... Bon! Mais que ça reste entre nous, hein! Les emmerdes, j'ai eu ma dose. C'est tout simple. Simple, comme bonjour. Pour supprimer le crime, il faut supprimer la famille. Hé oui, parbleu. Inutile de me faire des binettes de sacristains offusqués. La famille, c'est le terreau du crime, sa tanière, son cocon douillet. Vous ne lisez jamais les "satisfiques", les "stalistiques", les "stalact ...", les calculs? Les meurtriers sont toujours des familiers de leurs victimes ... Enfin, souvent. On s'y croit en sécurité? C'est là qu'on court les plus grands risques. La famille c'est le panier à crabes, l'antre à scorpions, le nid de vipères. On vous y écrabouille tendrement. On vous zigouille amoureusement. Je vais vous dire une chose, une dernière puis je me taille comme un crayon. Méfiez-vous des yeux attendris de ceux qui vous aiment.

Il sort.

NUIT BLANCHE

IL/Elle entre, tenant à la main un quotidien à demi déplié.

Tous des amateurs! ... Quelle misère. ... Des amateurs, j'veous dis, des minables, des nuls, des zéros, des moins que rien! Vous ne me croyez pas? Si, si, ne niez pas! Je vois bien que vous me croyez pas! (*Pédant*) Je lis le septicisme dans vos yeux. (*Il s'assied*) J vais vous dire. C'est que vous ne lisez jamais les journaux. Je déplie ma gazette, page ... page "faits divers". Ouvrez toutes grandes vos écoutilles, je répèterai pas deux fois. "Une femme tente d'empoisonner sa belle-mère. N'y réussissant pas, elle essaye de convaincre son mari de l'aider dans son entreprise. Celui-ci affolé, avertit la police. La femme passe aux aveux". Qu'est-ce que je vous disais? Des amateurs! Des zozos! Oh, je devine ce que vous pensez. Votre objection, je la suis à la trace, en relief et en technicolor, comme sur un écran radar. Je vois poindre une lueur ironique à la commissure de votre mépris. Vous vous dites: généralisation hâtive! Il prend un cas particulier et en "déductive" une loi générale. (*Il désigne un tas de journaux empilés*) Vous savez ce que c'est, ça? C'est pas une collection de timbres-poste. C'est les gazettes de ces deux dernières semaines. Y en a quatorze. Vous pouvez compter. Il y en a quatorze. Pas treize, quatorze. D'une main innocente, j'en prélève une au hasard. Je l'ouvre à la bonne page. Que lis-je? "Excédée par la violence de son compagnon, elle le tue pendant son sommeil d'une décharge de riot gun en pleine poitrine. Horrifiée par son geste, elle se livre à la police." Un cas isolé, évidemment! D'accord. J'en ouvre une autre. "Liverpool. Freddy Cokitch, 17 ans, est reconnu coupable de l'assassinat de ses parents. Au juge qui lui demande les raisons de son geste, il déclare: ils m'interdisaient de sortir le soir." Alors, convaincus? Je pourrais poursuivre. Mais à quoi bon! Tous des amateurs, des nuls, des morpions! Une vraie misère! Il y a une chose qu'ils n'ont pas comprise. Tuer, c'est un art. Le plus beau, le plus excitant, le plus sublime. C'est pas le septième art, ni même le cinquième. Non! C'est le premier. Il exige rigueur et imagination, esprit de géométrie et esprit de finesse. Hélas, pour quelques virtuoses inspirés, combien de tâcherons besogneux, de scribouilleurs maladroits!

Je vais vous poser une question. Je suis certain que vous vous l'êtes jamais posée. Pourquoi les crimes sont-ils toujours dans les rubriques "faits divers"? Hein, pourquoi? Pourquoi pas, vous me direz. Et moi, je vous répond: pourquoi pas à la page "Art, Science et Culture"? J'ai beaucoup réfléchi à cette question. Elle m'obsède depuis longtemps. Finalement, j'ai trouvé la réponse. Je vais vous la dire ... Non, je ne vais pas vous la dire, vous ne me croirez pas. Vous êtes des sceptiques...

Allez, je vous la dis tout de même. Si vous avez payé votre fauteuil ce soir, c'est quand même pour être un peu plus malin à la sortie. Si l'art du crime n'a pas sa place à la page "culture", c'est parce que tous ces abrutis d'artistes, scientifiques et autres pervers ont constitué un lobby. Non! Pas un hobby, un l o b b y. Ils achètent toutes les pages "Culture" de tous les quotidiens. Conséquence: plus de place pour le premier art. Ca vous en bouche un coin, hein? Alors on y met des stupidités du genre "le prix Nobel 1995 a été attribué à Elisabeth Prout pour ses travaux sur l'ingénierie biomédicale. Le Centre Culturel du Botanique cherche un nouveau directeur pour remplacer l'indéboulonnable Georges Duciment... Voyez vous-mêmes. J'ouvre une gazette au hasard à la page dix-huit, c'est la page "Culture".

Oh! ... oh, oh.... Ben ça! C'est la révolution ... J'en crois pas mes yeux ... Ils ont enfin compris Ben oui! C'est sûrement à cause de ma "lettre ouverte aux directeurs de gazettes". Le mois dernier, j'ai pris mon stylo bic, j'ai pris une belle feuille blanche et j'ai fait une "lettre ouverte". Faut pas croire, hein! Je ne suis pas du genre à râler tout seul dans mon coin. J'agis. Voilà le résultat. L'action, il n'y a que cela de vrai. Faut que je vous lise:

"Une évasion à la prison de Fresnes débouche sur une bien mystérieuse affaire":

.... Toto le Zéro p.1 voix off

Ah, moi j'aime ma gazette. Je ne pourrais pas m'en passer. La télé bredouille, la radio caquette, ma Georgette m'emm... bref! La gazette, c'est du vrai polar. On ne s'ennuie jamais. Pas besoin d'aller au cinéma. Grâce à elle, je me fabrique mes petits crimes sur mesure et je les sirote avec flagrant délice, dans mes charentaises, le soir au coin du feu.

TOTO LE ZERO

OPTION INTERMEDE EN DUO

LES ACCESSOIRISTES

Il ET elle entrent avec accessoires, bouteilles et verres

LUI Vous occupez pas de moi! Faites comme si j'y étais pas! ... (*En dressant le bar, il s'offre un petit coup au goulot*) ... Me regardez pas, j'vous dis, ça m'gêne! C'est bête. Mais ça me gêne. J'y peux rien. C'est comme ça.

ELLE Déjà, quand j'étais môme, j'becquetais ma soupe, j'picorais mes petits pois. Et bien, si un pecquenot me matait l'râble, y avait plus rien qui passait. Le gosier en tresse, l'oesophage en noeud "pap". La rue de Rivoli aux heures de pointes. Oui, bon! Vous n'en avez rien à cirer. J'la boucle, à double tour. Vous inquiétez pas. Y a pas de souci. Ils ne vont pas tarder à rappliquer.

LUI ... Hé! Ils savent que vous êtes là, j'espère. Sinon, hé ... Enfin, c'est pas mes oignons. Comme je dis toujours à Georgette, Georgette, c'est ma femme, chacun chez soi et les barbies seront bien gardées. Ha, ha, ha! Elle est pas mal, celle-là. Chacun chez soi et les barbies, les barbies Oui, bon! Moi, on m'a dit "meuble". Alors, je meuble. (*Poursuivant son travail*).

ELLE Hé! Au fait! Pourquoi vous êtes là? On m'a pas branché. On m'a juste dit: c'est des gens qu'ont le gosier sec. Alors, ils viennent à l'abreuvoir.

LUI Oh! La vache!

ELLE Ils halètent et hoquètent. Ils ont la langue pendante.

LUI Laissez voir!

ELLE C'est des vampires, des assoiffés de sang, des drogués de l'empoisonnement, des gloutons du dépeçage,

LUI Bref, des fanas du crime.

ELLE Bizarre! Vous avez l'air gentils.

LUI Plutôt, oui!

ELLE. Notez! Moi aussi, je suis gentille. N'empêche! Les histoires de meurtres, ça m'branche aussi. Qu'est-ce que c'est excitant ...

LUI Dites! Je vais vous poser une question. Je peux?

ELLE Comme à la télé, au "Jeu du Tortionnaire".

LUI Prière de répondre franchement, parce que j'aime pas trop les faux culs. Qui, parmi vous ... qui, parmi vous, est prêt à jurer,

ELLE Yeux-dans-les-yeux-main-sur-le-coeur,

LUI Qu'il n'a jamais rêvé d'expédier sa belle-mère,

ELLE Ou sa "moitié",

LUI Ou les deux, dans l'autre monde, avec un aller simple?

ELLE Personne.

LUI Ca soulage!

ELLE On se sent moins seul

LUI Rêver, c'est pas un crime, pas même un péché ... Il paraît que les rêves, ça sert à supporter la réalité.

ELLE A satisfaire les désirs honteux.

LUI C'est un certain Sigimond qui a dit ça, il y a longtemps.

ELLE Pas Sigismont, Sigmund.

LUI Sigmund

ELLE Ce qu'il n'a pas dit le Sigmund, c'est que cette putain de réalité, elle leur fait un vilain pied de nez à nos désirs.

LUI Elle nous les renvoie en pleine gueule.

ELLE Pan! Retour à l'envoyeur.

LUI N'habite plus à l'adresse indiquée.

ELLE Dites! Vous connaissez la meilleure? C'est un scoop. Il paraît qu'il y a des zozos qui veulent supprimer le crime.

LUI "Eradiquer", qu'ils disent.

ELLE Comme les radis. Me demandez pas pourquoi, j'en sais que dalle.

LUI Peut-être parce que ça coûte cher à l'État

ELLE Il y a même des gens instruits, des experts qu'on les appelle. Ils font des réunions et des "kollokk" pour savoir comment on "éradikkk" ... Supprimer le crime! Rien de plus facile.

LUI Nous, on la connaît la recette. Pas besoin de "Kollokkk" ... Elle vous intéresse? ... Non? ... Oui? ...

ELLE Oui ou non? Faudrait savoir! ...

LUI Ok! Mais que ça reste entre nous, hein! Les emmerdes, j'ai eu ma dose.

ELLE Mon overdose.

LUI C'est tout rose ... Heu, tout simple. Pour supprimer le crime ...

LUI/ELLE Il faut supprimer la famille.

LUI Inutile d'allonger des binettes de sacristains offusqués. La famille, c'est le terreau du crime,

ELLE Sa tanière,

LUI Son cocon douillet. Vous ne lisez jamais les "satisfiques", les "stalistiques", les "stalact ..."
ELLE Les calculs?
LUI Les meurtriers sont toujours des familiers de leurs victimes ...
ELLE Enfin, souvent.
LUI On s'y croit en sécurité. C'est là qu'on court les plus grands risques. La famille c'est le panier à crabes,
ELLE L'antre à scorpions,
LUI Le nid du coucou.
ELLE Crac! On vous y écrabouille tendrement.
LUI Cric! On vous zigouille chaleureusement.
ELLE On va vous dire une chose, une dernière puis on se taille, comme un crayon. On leur dit ?
LUI On leur dit.
ELLE/LUI Méfiez-vous des yeux attendris de ceux qui vous aiment.
Ils sortent.

NUIT BLANCHE

LUI (*Tenant à la main un quotidien à demi déplié*) Tous des amateurs!
ELLE Misère!
LUI Des amateurs, j'vous dis, des minables, des nuls, des zéros, des moins que rien! Vous ne me croyez pas? Si, si, ne niez pas! Je vois bien que vous me croyez pas!
ELLE Je lis le septicisme dans vos yeux.
LUI C'est que vous ne lisez jamais les journaux. Je déplie ma gazette, page ...
ELLE Page "faits divers".
LUI Ouvrez toutes grandes vos écoutilles,
ELLE On répètera pas deux fois.
LUI "Une femme tente d'empoisonner sa belle-mère. N'y réussissant pas, elle essaye de convaincre son mari de l'aider dans son entreprise. Celui-ci affolé, avertit la police. La femme passe aux aveux". Qu'est-ce que je vous disais?
ELLE Des amateurs! Des zozos!
LUI Oh, je devine ce que vous pensez. Votre objection, je la suis à la trace, en relief et en technicolor, comme sur un écran radar.
ELLE Je vois poindre une lueur ironique à la commissure de votre mépris.
LUI Vous vous dites: généralisation hâtive! Il prend un cas particulier et en "déductionne" une loi générale. (*Il désigne un tas de journaux empilés*) Vous savez ce que c'est, ça?
ELLE C'est pas une collection de timbres-poste.
LUI C'est les gazettes de ces deux dernières semaines.
ELLE Y en a quatorze.
LUI Vous pouvez compter. Il y en a quatorze. Pas treize, quatorze. D'une main innocente, j'en prélève une au hasard. Je l'ouvre à la bonne page. Que lis-je?
ELLE "Excédée par la violence de son compagnon, elle le tue pendant son sommeil d'une décharge de riot-gun en pleine poitrine. Horrifiée par son geste, elle se livre à la police."
LUI Un cas isolé, évidemment!
ELLE D'accord. J'en ouvre une autre. "Liverpool. Freddy Cokitch, 17 ans, est reconnu coupable de l'assassinat de ses parents. Au juge qui lui demande les raisons de son geste, il déclare: « ils m'interdisaient de sortir le soir."
LUI Alors, convaincus? On pourrait poursuivre.
ELLE Mais à quoi bon!

LUI Tous des amateurs,
 ELLE Des nuls,
 LUI Des morpions!
 ELLE Il y a une chose qu'ils n'ont pas compris. Tuer, c'est un art. Le plus beau, le plus fascinant, le plus sublime. C'est pas le septième art, ni même le cinquième. Non! C'est le premier. Il exige rigueur et imagination,
 LUI Esprit de géométrie et esprit de finesse.
 ELLE Hélas, pour quelques virtuoses inspirés, combien de tâcherons besogneux, de scribouilleurs maladroits!
 LUI Je vais vous poser une question.
 ELLE Je suis certain que vous vous l'êtes jamais posée.
 LUI Pourquoi les crimes sont-ils toujours dans les rubriques "faits divers"? Hein, pourquoi? Pourquoi pas, vous me direz. Et moi, je vous répond:
 ELLE Pourquoi pas à la page "Art, Science et Culture"?
 LUI J'ai beaucoup réfléchi à cette question. Elle m'obsède depuis longtemps. Finalement, j'ai trouvé la réponse. Je vais vous la dire ... Non, je ne vais pas vous la dire, vous ne me croirez pas.
 ELLE Vous êtes des sceptiques...
 LUI Allez! Je vous la dit tout de même. Si vous avez payé votre fauteuil ce soir, c'est quand même pour être un peu plus malin à la sortie. Si l'art du crime n'a pas sa place à la page "culture", c'est parce que tous ces abrutis d'artistes, scientifiques et autres pervers ont constitué un lobby.
 ELLE Pas un hobby, un l o b b y.
 LUI Ils achètent toutes les pages "Culture" de tous les quotidiens. Conséquence: plus de place pour le premier art.
 ELLE Ca vous en bouche un coin, hein? Alors on y met des stupidités du genre "le prix Nobel 1995 a été attribué à Elisabeth Prout pour ses travaux sur l'ingénierie biomédicale."
 LUI Le Centre Culturel du Botanique cherche un nouveau directeur pour remplacer l'indéboulonnable Georges Duciment... Voyez vous-mêmes. J'ouvre une gazette au hasard à la page dix-huit, c'est la page "Culture". Oh! ... oh, oh.... Ben ça! C'est la révolution ... Regarde!
 ELLE Ho ! Je n'en crois pas mes yeux..
 LUI Ils ont enfin compris Ben oui! C'est sûrement à cause de la "lettre ouverte aux directeurs de gazettes".
 ELLE Le mois dernier, j'ai pris mon stylo-bic, j'ai pris une belle feuille blanche et j'ai fait une "lettre ouverte".
 LUI Faut pas croire, hein! On n'est pas du genre à râler tout seul dans mon coin. On agit. Voilà le résultat. L'action, il n'y a que cela de vrai. Faut que je vous lise:
 ELLE "Une évasion à la prison de Fresnes débouche sur une bien mystérieuse affaire":

Toto le Zéro p.1 voix off

LUI Ah, moi j'aime ma gazette.
 ELLE Je ne pourrais pas m'en passer.
 LUI La télé bredouille,
 ELLE La radio caquette,
 LUI Ma Georgette m'emm...
 ELLE Bref! La gazette, c'est du vrai polar.
 LUI On ne s'ennuie jamais.
 ELLE Pas besoin d'aller au cinéma.

LUI Grâce à elle, je me fabrique mes petits crimes sur mesure et je les sirote avec flagrant délice, dans mes charentaises.

ELLE Je me fabrique mes petits crimes et je les sirote avec flagrant délire, dans mes charentaises.

ELLE et LUI Le soir, au coin du feu.

TOTO LE ZERO